

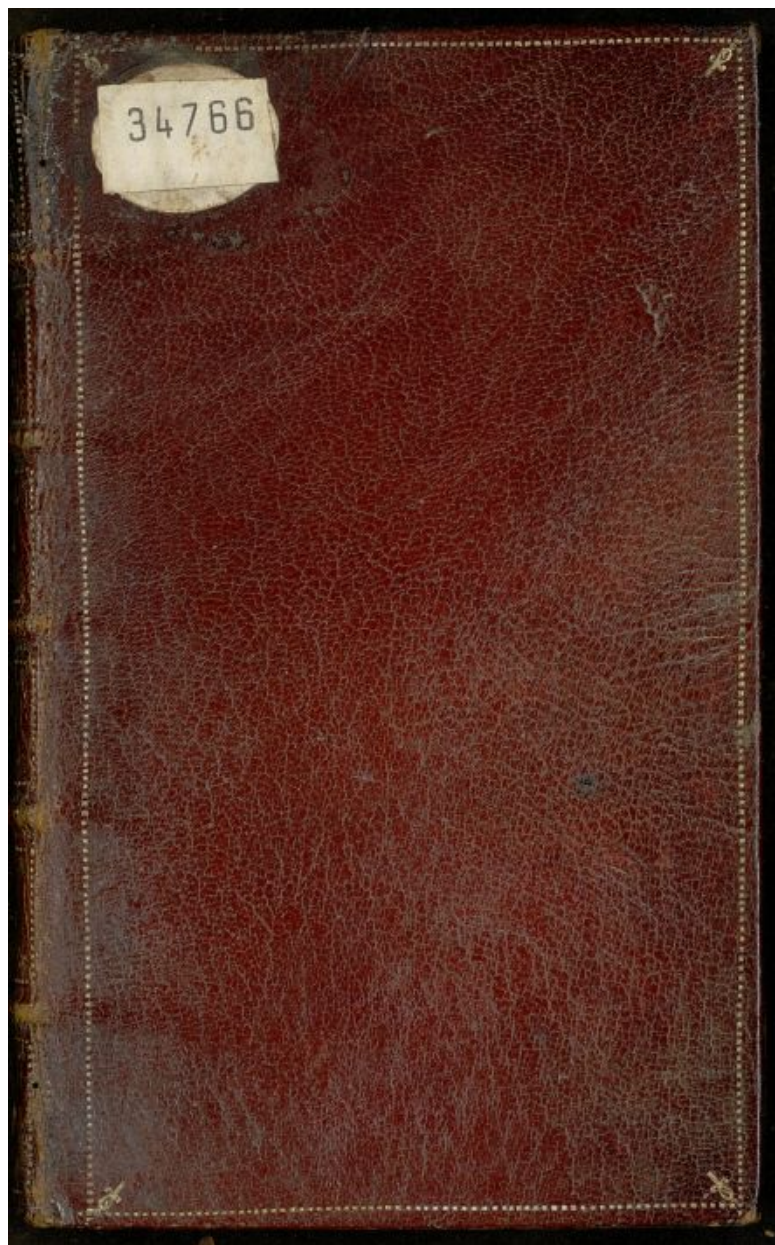
*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Recit exact d'une grossesse  
extraordinaire observée à l'Hôtel-Dieu  
de Paris**

*A Paris : J . Collombat, 1698.*

*Cote : 34766*





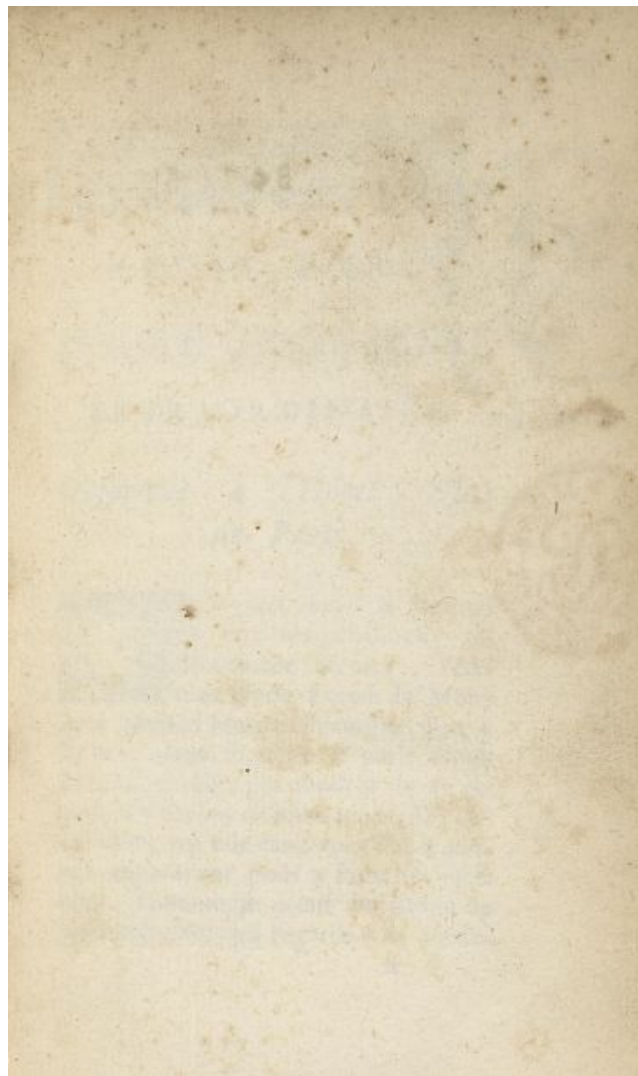














8470

34766



RECIT EXACT  
D'UNE GROSSESSE

EXTRAORDINAIRE.

*Observée à l'Hôtel - Dieu  
de Paris.*



Il a paru dans le Journal des Sçavans, du Lundy 26. Novembre dernier, l'Extrait d'une Lettre de Monsieur Saviard Maître Chirurgien Juré à Paris, dans laquelle il parle d'une Femme grosse, qui mourut le 13. du mois d'Octobre de cette année, à l'Hôtel-Dieu, où elle étoit venue six semaines auparavant pour y faire ses couches. Comme je prens beaucoup de part aux faits qui regardent la Méde-

A



cine, je lûs avec attention toute cette Lettre, & je fus surpris d'y apprendre que ceux qui firent l'ouverture du corps de cette Femme, incontinent après la mort, (ainsi que cela se pratique en ces sortes d'occasions) pour ondoyer ou baptiser les enfans, avoient trouvé le fœtus hors de la matrice, dans laquelle il n'avoit pas même jamais été.

Je jugeai, que cette grossesse auroit pû être accompagnée de bien des circonstances curieuses, dont la Lettre ne faisoit aucune mention; ce qui me fit résoudre à aller voir pour m'en instruire, Madame de Gouëy Maîtresse Sage femme de l'Hôtel-Dieu, habile dans sa Profession, prudente dans ce qu'elle opère, & tres-capable de bien remarquer ce qui arrive tous les jours d'extraordinaire sur le fait des Accouchemens, dont elle a un tres-grand usage, & Monsieur de Joui Maître Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, que j'appris avec plaisir par la Lettre, avoir été un de ceux qui ouvrirent cette Femme, parce qu'il est mon Amy, & que je sçai que personne n'a plus d'appli-

3

cation & d'adresse que lui dans tout ce qui est du ressort de la Chirurgie.

Je leur montrai le Journal & l'Extrait de cette Lettre : ils me dirent qu'ils s'étonnoient fort que Monsieur Saviard eût eû la demangeaison d'écrire le premier sur un fait qui ne lui étoit pas assez connu , & où il ne pouvoit rien sçavoir de ce qui s'étoit passé de remarquable durant la grossesse de cette Femme , puisqu'il ne l'avois pas vûe avant sa mort : qu'au reste son rapport sur l'état des choses dans le tems de l'ouverture, ne pouvoit pas être trop fidèle , ni assez précis , parce qu'il n'avoit pas été présent ; & que, lorsque quelques heures après on examina le sujet avec plus de soin , en présence de quantité d'honnêtes Gens qui y furent mandez , ne pouvant regarder qu'à peine par dessus les épaules des autres , il ne lui étoit pas aisé de distinguer chaque chose.

Cette réponse de Mad. de Gouëy & de Monsieur de Jolüy redoubla ma curiosité ; & je les priai avec instance , de me donner le détail de ce qu'ils avoient vû & de ce qu'ils a-

A ij

4

voient appris de la Malade même ,  
étant persuadé que personne ne pou-  
voit avoir autant de connoissance  
qu'eux de cette affaire , qu'ils avoient  
suivie pas à pas ; & je les engageai à  
la fin à me communiquer tout ce qu'ils  
sçavoient là-dessus.

L'observation étant des plus rares  
& des plus importantes , j'ai crû obli-  
ger le Public , du moins ceux qui ai-  
ment la Médecine , en leur racon-  
tant toute l'Histoire à peu près dans  
les termes qu'elle a été faite par les  
deux personnes dont je viens de par-  
ler. Mais pour la mieux éclaircir ,  
on a crû qu'il étoit à propos de dé-  
tromper d'abord le Public , en rap-  
portant l'Extrait de Monsieur Saviard,  
dont on marquera les erreurs par  
articles ; ensuite de quoi on donnera  
le Recit des choses comme elles ont  
été , afin que les Physiciens étant  
mieux informez , n'aillent pas exercer  
leur esprit sur des chimères ; mais que  
raisonnant sur ce qui est constant &  
tres-verifié , ils en puissent tirer des  
conséquences plus justes , touchant la  
manière dont le fœtus s'engendre &  
s'accroît.



*E X T R A I T*  
*de la Lettre de Monsieur Saviard,*  
*avec la Critique.*

E X T R A I T.

**U**N Ne Femme grosse vint à l'Hôtel-Dieu il y a six semaines, pour faire ses couches de son troisième ou quatrième enfant. Treize ou quatorze jours avant sa mort, elle souffroit des douleurs excessives dans la région ombilicale, & épigastrique, par les différens mouvemens de son enfant; ce qui lui faisoit demander un prompt secours, & souhaiter qu'on lui ouvrît le côté; mais on ne l'écouta pas, jugeant la chose trop dangereuse.

C R I T I Q U E.

*Si le Sieur Saviard eût vu cette Femme avant sa mort, il n'auroit pas allégué faux en cet endroit : car il auroit sçu d'elle-même, qu'en ses dix ou douze derniers jours elle ne souffroit presque plus, parce qu'alors une dis-*

A iij

position à l'hydropisie se manifesta, & que son enfant avoit apparemment perdu la vie.

Elle mourut le 13. du mois d'Octobre dernier. Aussi-tôt Messieurs Colignon & de Jotiy, assistez de Madame de Gouëy Maîtresse Sage-femme, en firent promptement l'ouverture, pour tirer l'enfant mort ou vif, comme on a coutume de faire en pareille occasion.

*Si le Sieur Saviard avoit consulté les Registres Mortuaires de l'Hôtel-Dieu, il auroit sçû que cette mort arriva un Dimanche 21. Octobre de la présente année.*

Ils apperçurent par cette ouverture que l'enfant étoit mort, & observèrent qu'il n'étoit point dans la matrice, la trouvant toute entière auprès de lui. Ils remirent l'examen du reste au lendemain, & mandèrent Monsieur Hemmerez le Médecin, Monsieur Mauriceau Maître Chirurgien Juré & tres-habile Accoucheur, Monsieur du Verney Médecin Anatomiste du Jardin du Roi, Monsieur Mery Maître Chirurgien, & moi, & plusieurs au-

tres Chirurgiens , tant de l'Hôtel-Dieu que de la Ville.

*Ce fut l'aprèsdînée même du jour de la mort , qu'on fit cet Examen.*

Nous examinâmes avec attention le corps de cette Femme , & trouvâmes ce qui suit :

Toutes les parties qui composent la matrice , tant internes qu'externes , aussi bien que son vagin , étoient fort saines. Elle étoit de la grosseur de celle d'une Femme accouchée depuis dix ou douze jours. Son orifice interne étoit livide , par les différens atouchemens qu'on lui avoit faits , tant avant qu'après la mort.

*Ce fait n'est pas vrai ; l'orifice interne s'est trouvé aussi sain que le reste de la matrice : Ceux qui étoient mieux placés que Monsieur Saviard l'ont mieux vu que lui & l'ont jugé tres-sain ; & cet orifice ne pouvoit point être livide par les divers atouchemens qu'on y avoit faits avant la mort de la Femme , puisque Monsieur de Joiny & Madame de Goëy , qui sont les seuls qui l'ont touchée , avoient n'avoir pu atteindre qu'aux bords & aux extrémités de cet*

A iij

orifice interne , & de ne l'avoir pu toucher que superficiellement, quoi qu'ils eussent fait tout ce qui étoit possible pour aller plus avant , s'assurer de l'état de la matrice.

Il ne se trouva aucune marque de cicatrice ni de trou que ceux des deux trompes ; encore avoit on assez de peine d'y introduire des foyes de cochon. Toute la Compagnie convint que l'enfant n'avoit point été conçu dans la matrice , & qu'il n'y avoit point séjourné.

Le testicule droit ou Ovaire étoit fort sain ; mais la trompe & la frange étoient pourries par l'endroit où elle étoit attachée aux membranes du péritoine qui formoient la poche où l'enfant étoit enveloppé.

*Il n'y a que le Sieur Saviard qui ait la hardiesse d'assurer que les membranes du péritoine formoient la poche qui renfermoit le fœtus ; cette origine n'est pas aussi certaine que celle qu'on assignera ci-dessous.*

Le testicule gauche étoit gros comme un œuf de poule , rempli d'une feroûté puante , & le ligament large,

la trompe & sa frange étoient pourries.

b *Il ne se trouve guères d'œufs de poule aussi petits qu'étoit ce testicule.*

Cette poche étoit située entre la matrice & le rectum, dans la cavité que forme l'os sacrum par sa courbure.

*Il n'a pas bien compris la situation de cette poche, non plus que celle d'un enfant dans ce même sac; on le verra mieux décrites dans le récit qu'il nous en donne Monsieur de Foüy qui les a vûes.*

L'Enfant y étoit à genoux, inclinant du côté droit, & devoit y être mort depuis sept ou huit jours; car l'épiderme se levoit facilement.

*La raison que Monsieur Saviard donne pour prouver la mort de l'enfant, ne suffit pas; car on a vû des enfans venir en vie, quoi-que leur épiderme se levât aisément, même jusques sur le visage, pour être demeurés quelque tems à sec dans la matrice, les eaux s'étant écoulées un peu avant l'accouchement: Cela arrive encore lorsque les Femmes grosse,*



deviennent hydropiques ; parce que les sels âcres qui causent cette maladie se mêlant dans l'humeur qui environne l'enfant , usent ou détachent aisément cette pellicule : On voit d'ordinaire la même chose dans un enfant qui aura resté long-tems au passage ; car les continuelles douleurs & les violentes agitations de la mere aigrissent alors & dissolvent l'acide & les sels de ses parties humides , comme on le connoît par leurs différentes couleurs noire , livide , &c. & par leur odeur puante : mais cela ne s'apprend que dans la grande pratique des Accouchemens.

Il étoit sorti de son placenta , y étant néanmoins attaché par son cordon ; & le placenta étant sorti de la poche , s'étoit rangé du côté gauche , ce qui donna issue à quantité de sang épanché dans la capacité. Ses bords s'étant rapprochez les uns des autres , il représentoit la figure d'une boule à jouer aux quilles. Toutes les membranes qui formoient cette poche , & celles qui l'environnoient , étoient gangrenées.

*Les membranes de la poche n'étoient*

veritablement. gangrenées qu'à leurs parties superieures, que Monsieur de Joiny coupa & enleva avec l'enfant : Le reste qui étoit demeuré dans le fond du bassin ou du vuide formé par la courbure de l'os sacrum, non-plus que les membranes qui l'environnoient, ne parurent pas à toute la Compagnie, aussi corrompues que le marque ici M. Saviard.

Je croi que la grosseur qu'on a remarquée à la matrice, ne vient que du reflux du sang & des esprits qui portoient la nourriture au fœtus lorsqu'il vivoit.



## R A P P O R T

D E M A D A M E

*De Goüey.*

**L**A Femme d'un Marchand d'or & d'argent de la rue S. Denys, âgée d'environ trente-quatre ans, d'un emperament assez délicat, ayant

déjà eût quatre enfans tous venus à bien, & dont il reste encore un âgé de six ans, se trouvant grosse d'un cinquième, conçu dans les chagrins que peuvent causer les mauvaises affaires d'un Marchand, fut obligée d'avoir recours à la charité de l'Hôtel-Dieu, où elle se présenta le vingtième de Septembre dernier: Elle y fut reçue par moi Maîtresse Sage-femme, & elle me dit qu'elle étoit à peu près sur son neuvième mois: Mais se plaignant d'une manière extraordinaire, je la fis coucher devant moi; je remarquai aussi tôt quelque chose de particulier dans cette grossesse, le ventre me paroissant faire une bosse ou éminence considérable au côté droit vers l'ombilic: Examinant cette éminence, tant pour sa figure qui alloit en pointe, que pour la grandeur de son volume; je crus distinguer assez bien comme la tête d'un enfant. Le ventre ne me sembla pas au dessous de l'ombilic d'une grosseur proportionnée à celle qu'il avoit au dessus, ni au tems de la grossesse; je ne vis rien de singulier pour l'ex-

térieur au côté gauche. Voulant toucher cette Femme dès ce moment-là, je ne pûs trouver l'orifice interne de la matrice ; mais je distinguai avec mon doigt indice, au travers du vagin une membrane tendue, épaisse, & remplie d'eau, dans laquelle je sentoïis le pied d'un enfant replié contre la cuisse. Ce fait m'étoit nouveau ; & je le fis observer à mes premières Apprentissés. Je la touchai une seconde fois pour mieux chercher cet orifice interne, que je crûs retourné sous le pubis & fort retiré, en sorte que pour y atteindre, j'aurois eû besoin d'avoir le doigt indice une fois plus long. Je demurai donc incertaine, si l'enfant dont je venois de toucher le talon, étoit au dedans ou au dehors de la matrice ; mais trouvant la Femme beaucoup affoiblie, je la laissai : je recommandai d'en prendre du soin, & de la ~~bien~~ nourrir, d'autant qu'elle me dit qu'il y avoit trois jours qu'elle n'avoit pris d'aliment, ce qui devoit avoir affoibli la mere & son fruit. Cette Femme ayant repris un peu de forces se

plaignoit toujours de plus en plus ; ne pouvant demeurer couchée, ni même sur les côtez ou sur le dos ; mais elle étoit contrainte de se tenir incessamment ou dans un fauteuil, ou sur ses genoux dans son lit, la tête un peu panchée vers son estomac.

Je fus curieuse de la retoucher trois jours après, mais je ne trouvai plus les choses au même état qu'elles m'avoient paru en arrivant ; je ne sentis plus d'enfant, & tout ce que je pûs faire, même avec bien de la peine, fut de toucher tant soit peu l'extrémité de l'orifice interne, de manière que je ne pûs encore juger de l'état de la matrice : cela me donna envie d'interroger cette Femme sur les tems & toutes les circonstances de sa grossesse ; & elle me dit, que dès les premières six semaines qu'elle se connut enceinte, elle entra dans des douleurs aussi grandes que continuelles, qui se terminoient toutes & pressoient vers l'ombilic ; que ces douleurs durèrent jusqu'au troisième mois ; & que depuis le troisième jusqu'au sixième, elle avoit été agitée de convulsions & souff-



fert des espèces de létargies furieuses ,  
 étant souvent tombée dans des foibles-  
 les & des défaillances extrêmes ,  
 qui firent résoudre à lui donner les  
 derniers Sacremens , désespérant de  
 sa vie : que depuis le sixième jusqu'au  
 huitième elle reprit un meilleur état ,  
 ce qui l'avoit beaucoup fortifiée aussi-  
 bien que son enfant : que les douleurs  
 qu'elle avoit souffertes depuis ce  
 tems-là étoient comme par secousses  
 & par des efforts que l'enfant faisoit  
 alternativement , poussant la tête à  
 l'endroit & au côté droit de l'ombilic  
 de la mere , où il paroissoit une tres-  
 grosse tumeur , & même une si grande  
 dilatation des régumens , qu'on ju-  
 geoit aisément qu'ils étoient consi-  
 dérablement émincez par leur exten-  
 sion ; car on distinguoit tres-sensibile-  
 ment à travers leur épaisseur , la du-  
 reté du crâne du fœtus. Aussi tôt que  
 j'eus été informée de toutes ces choses,  
 j'en donnai avis à Monsieur Hem-  
 merez , pour lors Médecin de la Sale ,  
 & à Monsieur de Joüy Maître Chi-  
 rurgien de l'Hôtel - Dieu , dont je  
 connois la capacité sur le fait des Ac-

couchemens : Je leur fis le rapport de tout ce que j'avois reconnu d'extraordinaire dans cette grossesse , & de tout ce que cette Femme m'avoit dit. Ils virent la Femme l'un & l'autre , & ils reconnurent d'abord comme la forme d'une tête qui se pouffoit par secouffes & de tems en tems vers l'ombilic , à l'endroit que j'ai marqué : Monsieur de Jöüy la toucha, mais il ne fut pas plus heureux que moi ; & il me dit seulement qu'il n'y avoit pas d'apparence d'accouchement , & qu'il ne pouvoit rien alſûrer de l'état de la matrice. Que faire dans cette rencontre ? il y a une apparence de tête d'enfant qui pouſſe vers l'ombilic, où dès le troiſième mois de la grossesse , la Malade a ſenti de fortes douleurs , & à peu près les mêmes preſſemens ; on ne peut être alſuré ſi la matrice n'a point ſouffert quelque dilatation ou quelque hernie ; nulle diſpoſition à l'accouchement : on eſt ſur le neuvième mois , tenterat'on l'opération Céſarienne ſi cruelle , ſi dangereuſe ? En verité , eû égard à toutes les circonſtances où l'on ſe

trouvoit

trouvoit alors , c'étoit une cruauté qu'on n'auroit pû s'empêcher de nommer téméraire, & qu'on ne nous auroit jamais pardonnée, si la mere & l'enfant étoient venus à périr après l'Opération ; quoi-que par rapport à ce qui s'est trouvé dans la suite, on avoué que c'eût été le seul moyen, néanmoins encore tres-douteux, de secourir l'une & l'autre.

Monsieur Hemmerez Médecin, ayant jugé à propos d'abandonner quelques jours cette Femme aux efforts de la nature, nous demeurâmes sans rien faire : Elle prit simplement quelques potions cordiales qu'il lui avoit données. Ce Médecin ayant sçû qu'elle ne dormoit ni jour ni nuit, & que par ses cris & ses violences elle incommodoit toutes les autres Malades de la Sale, la compassion lui fit prendre tous les soins imaginables pour soulager cette pauvre Femme ; il fit mêler ce qu'il crut nécessaire dans des juleps cordiaux, dont la Malade fut si soulagée, que pendant trois ou quatre jours elle souffroit beaucoup moins que de coûtume, & même elle

B

dormoit un peu par intervalles : Mais malgré tous ces secours , l'opiniâtreté & la véhémence du mal redoublèrent si fort , que la Malade fut réduite en un état aussi pitoyable que jamais. Comme elle enduroit toujours , & qu'elle n'étoit pas encore tout-à-fait à la fin de son terme , Monsieur le Médecin proposa une saignée du pied, que l'on fit tres-petite , en considération de la délicatesse de la Malade. Après cette saignée l'enfant ne fit plus les mêmes efforts pour sortir par le côté de l'ombilic comme auparavant ; & nous remarquâmes qu'il ne formoit plus de tumeur au ventre de la mere , parce qu'ayant apparemment perdu les forces & la vie après la saignée , & non pas à cause de la saignée, il étoit tombé dans le fond de l'hypogastre , ne restant dans toute la région du ventre qu'une disposition hydropique , que l'on reconnoissoit à l'ondulation & au flotement des eaux.

*Depuis ce tems, la Malade ne se plaignit plus comme elle faisoit ; ce qui étant arrivé dix ou douze jours avant*

*sa mort, on a eû raison de redresser Monsieur Saviard de la faute où il étoit tombé la-dessus.*

Une partie de ces eaux s'écoula par l'ouverture de la saignée pendant quelques jours, de telle sorte que cette Femme qui avoit paru avoir beaucoup d'eaux épanchées dans le bas ventre & dans les cuisses, devint assez menuë avant que de mourir.

*Monsieur de Foïy acheve le Récit.*

Cette Femme étant morte le Dimanche vingt-unième d'Octobre à deux heures du matin, j'en fis l'ouverture en présence de Monsieur Collignon Maître Chirurgien, de Madame de Gouëy & de quelques autres personnes. D'abord que j'eus ouvert les tégumens, il sortit environ deux ou trois pintes tant d'eau que de sang : Au même instant la tête de l'enfant qui étoit une fille, parut à nu & dégagée de toute enveloppe ; ce qui nous fit croire que la matrice étoit percée, & nous vîmes que cette enfant étoit morte : J'ouvris les tégumens depuis

B ij



le cartilage xiphoïde jusqu'à l'hypogastre, afin de mieux distinguer toutes choses. L'enfant étoit encore en partie dans une enveloppe qui lui servoit tout à la fois de matrice & de membrane, n'en ayant point apperçû d'autres. Je tirai l'enfant hors du ventre, attachée à son cordon, que je suivis jusqu'à une grosse masse de chair, qui étoit le placenta où il demouroit inséré : une portion de cette masse se tenoit fortement au mésentère & au colon du côté gauche, dont je le détachai avec peine, pour ne point rompre le cordon, & pour tout enlever avec l'enfant : A côté de la même masse il y en avoit une autre plus petite & de la grosseur d'un rein, dans laquelle se traînoient des branches du cordon de l'enfant ; elle avoit aussi sa principale adhérence au mésentère.

Il faut remarquer que la grosse masse étoit toute ronde, & que par sa plus grande portion elle étoit attachée intérieurement à l'enveloppe dans laquelle l'enfant étoit restée. C'est apparemment en faisant de con-

tinuelles secouffes inutiles pour sa sortie , que l'enfant aura percé cette enveloppe où elle étoit naturellement toute renfermée , aussi-bien que le placenta & les eaux qui se font ensuite épanchées dans l'abdomen , ce qui aura subitement causé la mort à l'enfant ; après quoi les vaisseaux du cordon s'étant affaîsez & dégorgez dans le placenta dérangé , l'auront rendu comme une boule par la quantité des caillots de sang qui s'y étoient amassez. L'enveloppe de l'enfant étoit corrompue en partie , principalement du côté du nombril de la mere , où se trouvoit la tête de l'enfant , & contre lequel elle se pouffoit sans cesse , par des secouffes qui auront beaucoup contribué à la mortification de cette enveloppe , dont il faut que je donne le plan.

Cette poche ou membrane commençoit depuis les bords de la trompe , je veux dire depuis la frange de l'ovaire droit qui se trouva plus sain que le gauche ; & elle alloit en ligne oblique du côté gauche , se terminer jusqu'au fond de la cavité que forme l'os

sacrum par sa courbure & aux côtez de la vessie, de la matrice & du rectum, descendant & s'insinuant par une petite portion ou allongement, entre la matrice & le rectum, parce que le pied de l'enfant l'avoit dilatée & poussée jusques-là. Ce devoit être en cet endroit que Madame de Gouëy avoit senti le talon de l'enfant la première fois qu'elle toucha la mere. La même poche, en serrant & comprimant les autres parties voisines, s'étoit fait à elle-même une place assez considerable dans la cavité que je viens de dire ; en sorte que la plus grande partie du corps de l'enfant étoit au fond de cette cavité, en une posture un peu ployée, & non pas à genoux, tandis que la poitrine & la tête s'élevoient & se portoient obliquement du côté droit, où la tête enfin formoit vers le nombril l'éminence dont on a parlé.

Cette poche n'étoit apparemment qu'une dilatation & un allongement de la trompe, & une expansion ou production du ligament large du côté droit. Ce qui me confirme dans cette

pensée, c'est la continuité que cette poche avoit avec ces mêmes parties, avant que j'en eusse coupé une assez bonne portion, que j'enlevai avec l'enfant & le placenta : De plus, je n'avois encore rien séparé ni ôté, quand j'apperçûs des distributions de vaisseaux spermatiques, qui paroissent plus considérables qu'à l'ordinaire, & qui se traînoient des extrémités de la trompe jusques vers la grosse masse.

Après avoir bien considéré tout ceci, je vins à la matrice, que je trouvai dans son entier & dans son état naturel ; sinon qu'elle étoit un peu plus grosse qu'à l'ordinaire, & comme d'une Femme accouchée depuis dix ou douze jours : il ne me parut pourtant en aucune façon que l'enfant y eût été ; ce qui me fit interrompre mon examen, pour avoir d'illustres Témoins des choses rares, que j'espérois découvrir dans la suite de mes recherches.

Sur les deux heures après midi, Monsieur Hemmerez le Médecin, Monsieur Du Verney Professeur en

Anatomie & en Chirurgie au Jardin du Roi , Monsieur Mauriceau célèbre Accoucheur , & Monsieur Merry Chirurgien & fameux Anatomiste de l'Académie des Sciences , vinrent à l'Hôtel-Dieu , comme on les en avoit priez , pour nous aider de leurs lumières. L'ouverture de la matrice fut tres-exactement faite en présence de ces Messieurs , des Anciens Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu , & de plusieurs autres personnes , que la curiosité y avoit attiré : On convint que la conception de ce dernier enfant n'avoit point été faite dans la matrice ; qu'il n'y avoit jamais séjourné , puisqu'on la trouva intérieurement dans la constitution ordinaire où elle est dans les Femmes qui ne sont point enceintes , & seulement un peu plus grosse en tout son volume , comme je l'ai déjà dit , parce que ses vaisseaux s'étoient trouvez plus pleins & plus dilatez que de coutume , durant tout le tems de cette grossesse laborieuse.

L'on introduisit par la corne droite de la matrice , un stilet long & menu ,  
qu'on



qu'on fit aisément passer dans la trompe du même côté, jusqu'à trois travers de doigt de longueur : mais on ne put le faire avancer au delà, parce que cette trompe étoit bouchée par le retrécissement & le resserrement qu'elle avoit souffert un peu au dessous de l'endroit où devoit commencer le pavillon qu'il ne fut pas possible de reconnoître, parce qu'il s'étoit prodigieusement dilaté pour former, en se confondant avec le chorion & l'amnios qui couvrent naturellement le fœtus une enveloppe assez mince qui s'étendoit depuis la trompe du côté droit, dont on la détacha jusqu'au milieu de la trompe du côté gauche, où l'on en trouva une portion qui s'y étoit colée ; cette même membrane ou tunique s'étant aussi accrochée à quelques viscères du bas ventre, au rectum, & à la partie postérieure de la matrice ; ainsi qu'on le remarqua à des lambeaux qui tenoient encore à ces endroits.

Voilà comme les choses se sont véritablement rencontrées, & comme je les ai vûs. Les Anatomistes, les

B

Médecins & les Physiciens pourront presentement s'exercer à développer tout ce myllere & ce jeu de la Nature ; peut-être que cette experience fournira quelque moyen de résoudre ce fameux Problème , agité avec tant de chaleur par les Anatomistes modernes ; sçavoir si le fœtus est formé d'un œuf ou de la semence : Pour moi , à qui il n'appartient pas d'en sçavoir là dessus autant que ceux qui font toute leur étude de la Physique ; je pense que l'on pourroit inferer de ces observations , que puisqu'il se peut faire une génération hors de la matrice , comme on le voit dans le cas present , il faut que la matière que la Femme contribue pour la production , vienne d'une autre partie que de l'uterus , qui soit principalement destinée pour être le réservoir de cette matière , & que ce que l'Homme fournit de son côté & envoie à la matrice , sorte de ce sac pour aller comme au devant de ce qui se détache de la Femme : Il est besoin pour cela de conduits , qui ne peuvent être les vaisseaux spermaticques & hypogastriques de la Femme ,

puisque ce sont des vaisseaux sanguins  
 toujours pleins, & que le sang y cir-  
 cule comme dans le reste des artères  
 & des veines. Il n'y a que le tuba qui  
 puisse faire cet office ; En effet, c'est  
 un conduit manifeste dont une ex-  
 trémité est ouverte dans la matrice, &  
 l'autre qui est déchiquetée ou frangée  
 se traîne plus haut : celle-ci étant  
 d'ordinaire libre & flottante de tout  
 autre côté que de celui du testicule,  
 auquel elle est jointe par quelques fi-  
 bres, pourra dans les diverses con-  
 tractions des filets charneux, droits  
 & circulaires dont la trompe est com-  
 posée, selon toute sa longueur, se  
 mouvoir en s'allongeant, se resser-  
 rant, & s'inclinant dans le tems des  
 approches, où tout le corps change  
 de disposition, & se porter enfin jus-  
 qu'à ce testicule ou ovaire qui lui est  
 attaché, & qui est apparemment le  
 réservoir de la matière que la Femme  
 fournit à la génération, l'embrasser,  
 & en exprimer un œuf ou plus aisé-  
 ment un suc : Mais pour déterminer  
 sûrement & clairement si cette ma-  
 tière est semence ou œuf, on doit re-

B ij

courir aux expériences ; car la semence de la Femme, sous la forme de quelques gouttes d'humeur, pourroit, ce semble, aussi bien qu'un œuf, étant jointe à la semence de l'Homme, s'arrêter par hazard dans la trompe, & là former ensemble le fœtus, ainsi que je l'ai trouvé autrefois en ce même Hôpital dans une Femme dont l'Histoire sur ce Fait, mérite d'être rapportée ; parce que nous en pouvons tirer quelque éclaircissement.

Il y a environ six années, qu'une personne âgée de vingt-deux à 23 ans, se fit apporter à l'Hôtel Dieu ; elle étoit tombée toute droite sur ses deux jambes, d'un cinquième étage, dans une cour, sur du sable qu'on y avoit jeté pour paver : cette chute qu'elle avoit faite de dessus le toit d'une maison où elle vouloit grimper, pour s'échapper des poursuites d'une ennemie furieuse, causa un grand écartement des deux os de la jambe droite, qui firent deux grosses tumeurs à côté des malléoles ; de manière qu'on fut obligé de les ouvrir ; ce qui étant accompagné des grandes

douleurs qu'elle sentoit par tout le corps, à raison du violent ébranlement que toutes les parties de son corps avoient souffert, & de la fièvre qui survint, rendit la maladie fort considérable. Elle déclara sur la fin de ses jours, qu'elle se croyoit grosse de trois mois. La Malade se trouvant à l'extrémité, je fus averti de la chose, pour faire l'ouverture du corps, aussitôt qu'elle seroit expirée, ce que j'exécutai ponctuellement : Quand j'eus ouvert les tégumens du bas ventre, j'introduisis ma main pour chercher la matrice, que je trouvai très petite, comme elle se rencontre aux Filles qui n'ont point encore eû d'enfans : mais je sentis à la corne droite de la matrice une grosseur comme d'un œuf ; je crus d'abord que c'étoit une tumeur carcinomateuse ; ainsi que j'en avois vû plusieurs fois dans ces parties : Je la coupai avec mon scalpel tout proche de la matrice, & je la tirai pour l'examiner ; j'apperçûs les ossemens d'un enfant desséché avec son cordon, & enduit tout autour d'une humeur blanche & plâtreuse comme d'un ver-

B ii j



nis ; j'en donnai promptement avis à Monsieur Saviard , pour lors Maître Chirurgien de l'Hôtel-Dieu , & à Madame Morlet Maîtresse Sage-femme. Nous trouvâmes toutes les parties de la matrice fort saines , & nous les portâmes avec ce fœtus à Monsieur du Verney de l'Académie des Sciences , à qui ce Fait parut très-rare.

Néanmoins , si nous ajoutons foi aux observations de Malpighi & de quelques autres des plus illustres Anatomistes , il nous sera difficile de douter que ce que la Femme contribue à la génération , soit un œuf où le plus subtil de la semence de l'Homme , s'étant insinué , arrange & développe toutes les parties du fœtus qui s'y trouvent enj desordre , & très-embarassées avant que la semence du mâle arrose cet œuf pour le rendre fécond : Mais suivant la manière dont on explique que l'œuf se détache du testicule , il n'est pas bien malaisé de donner raison de notre fait. Dans les premiers tems de la conception , les testicules de la femelle sont échauffez

& gonflez, & pour lors l'œuf qui a été touché de l'esprit féminal du mâle, se grossit & se pousse à l'exterieur avec la glande qui l'environne; la membrane qui enveloppe le testicule en est dilatée en cet endroit, & quelques-unes de ses fibres s'écartant ou se rompant, donnent lieu à l'œuf de sortir; la glande qui serre comme un sphincter l'œuf de toutes parts, excepté à la partie exterieure où elle est ouverte, aidant beaucoup à cela; aussitôt qu'il est échappé de la glande, elle diminue & disparoît, & la playe qui s'étoit faite à la tunique du testicule se referme si juste, que souvent on n'y apperçoit point de cicatrice: L'œuf est d'abord reçu dans le pavillon de la trompe, qui en cette occasion, embrasse par son extrémité la plus large tout le testicule: Les fibres musculeuses de ce canal, irritées par ce nouveau poids se contractant successivement, impriment à tout le canal un mouvement vermiculaire, qui conduit l'œuf peu-à-peu jusques dans la matrice. S'il arrive donc une obstruction dans les trompes, comme

B iiij

on en a remarqué dans nôtre sujet, l'œuf s'arrêtera nécessairement en chemin ; c'est pourquoi nous pouvons croire que l'embrion sera resté sur les bords frangez de la trompe droite de la Femme dont nous parlons, & qu'y ayant été fomenté, vivifié par l'humeur onctueuse qui s'y rencontre en tout tems, & par la semence de l'Homme qui aura pû se glisser jusques-là. il se fera attaché a cette partie de la trompe dont il aura tiré la matière de sa nourriture & de son accroissement comme de la matrice même, les trompes pouvant être regardées comme une expansion ou un prolongement de l'uterus : Enfin, il n'est pas difficile de s'imaginer que l'embrion grossi soit tombé par son propre poids, en quelque endroit du vuide de l'abdomen, & que là il y ait pris racine comme dans une des trompes. Les enveloppes de l'enfant s'étant unies pendant leur augmentation & leur mollesse à toutes les parties qu'elles touchoient ; sçavoir aux intestins, au mesentère, au ligament large, &c. d'autant plus qu'il est vrai-

semblable que la Nature qui paroît prendre un si grand soin de la multiplication des espèces , aura mis dans le corps des mères plusieurs dispositions à la génération qui peuvent se suppléer les unes aux autres.

Au reste , si à ces observations on joignoit l'anatomie des testicules de l'Homme & de la Femme , & qu'on fit reflexion sur l'analogie & sur les différences qui se trouvent entre les uns & les autres , on répondroit plus clairement à toutes les questions qu'on pourroit faire ici.

En effet , on comprendroit bien que ceux des Femmes ne sont pas construits pour produire une substance semblable à celle que peuvent separer ceux des Hommes , vû que ces derniers ne sont que des pelotons de petits tuyaux disposez à filtrer une liqueur subtile & déliée , capable de fermenter & d'animer une humeur proportionnée dans laquelle elle viendra à s'insinuer : au-lieu que les testicules des Femmes sont comme des ruches de mouches à miel , dans les alvéoles desquelles sont contenuës autant de

vesicules pleines d'un suc de consistance de blanc d'œuf, étant chacune entourée d'un anneau musculieux & glanduleux, qui en se grossissant avec la vesicule impregnée des particules les plus spiritueuses de la semence du mâle, ne peut d'ordinaire que la pousser hors du testicule, comme nous avons dit, & comme on l'a observé quelquefois dans des Femmes & dans des femelles d'autres animaux qui avoient conçu depuis peu de jours, l'œuf s'y trouvant à moitié sorti du testicule, par l'ouverture qui s'étoit faite à la membrane, & tout prêt de tomber dans le pavillon de la trompe.

Le grand rapport qu'ont ces œufs avec les graines des plantes, doit encore nous rendre la manière dont les animaux viennent au monde, plus facile à découvrir par celle dont nous voyons que les plantes se produisent : car on remarque dans chaque œuf fécond l'animal en racourci, qui surnage à l'humeur qui lui doit servir d'abord de nourriture, comme on distingue à la pointe de chaque grai-



ne qui doit germer l'abregé de la plante qu'elle poussera ; Et comme on trouve la racine ou le pied de cette petite plante , engagé dans la farine que contiennent les lobes du grain , aussi voit-on que les vaisseaux ombilicaux qui tiennent lieu de racines au nouveau fœtus , se dispersent dans la lymphe que l'œuf renferme : Ainsi de même que le grain jetté en terre se fermente par la chaleur & l'humidité du lieu , & que les parties qui doivent former les feuilles & la tige de la plante , se remplissant & se nourrissant des particules de la farine détrempée , poussent la racine dans la terre jusqu'à ce qu'elle y rencontre un suc qui puisse monter par la même racine dans les autres parties de la plante pour les augmenter & les fortifier ; il peut arriver pareillement que l'extrémité de la trompe n'embrassant point le testicule , parce qu'elle se sera collée au péritoine , aux intestins , &c. ou par quelque autre cause que ce soit , facile à deviner , l'œuf tombe en quelque endroit chaud & humide du bas ventre & s'y fermente : que le tendre

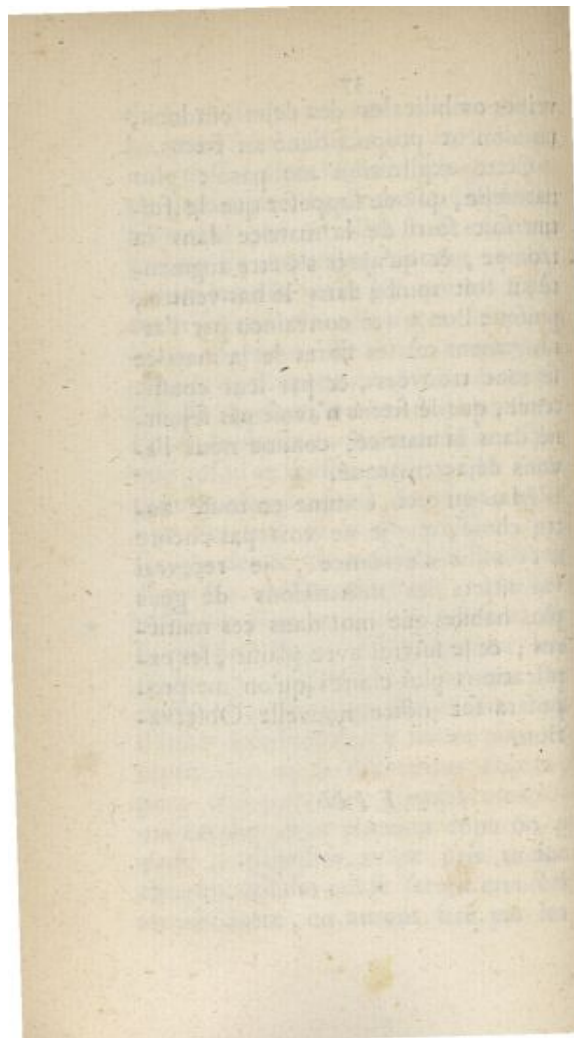
corps du fœtus reçoive par les pores les particules déliées de la liqueur nourricière dans laquelle il nage : que ces particules n'ayant pas la liberté de retourner par où elles sont entrées, forcent les artères ombilicales à s'étendre avec la veine, & que ces vaisseaux se subdivisant & perçant la membrane extérieure de l'œuf, se prolongent & se traînent de côté & d'autre, jusqu'à quelque partie où ils puissent s'unir & puiser un suc nourricier ; savoir jusqu'au mésentère, qui est l'organe le plus propre à cet usage, puis que l'expérience nous enseigne que les glandes & la membrane peuvent se grossir considérablement, que les vaisseaux sont en grand nombre, & la plupart pleins d'une humeur laiteuse. Je conjecture donc que les vaisseaux ombilicaux s'étant attachez à cette membrane, s'y feront pliez & repliez en mille différentes façons, pour composer les glandes conglomerées des deux placenta dont on a parlé, lesquelles ayant pris racine dans les cellules qui se feront creusées au mésentère, en auront tiré par les.

veines ombilicales des deux cordons, un aliment proportionné au fœtus.

Cette explication me paroît plus naturelle, que de supposer que le fœtus soit sorti de la matrice dans la trompe, & qu'après s'y être augmenté, il soit tombé dans le bas-ventre, puisque l'on a été convaincu par l'arrangement où les fibres de la matrice se sont trouvées, & par leur consistance, que le fœtus n'avoit pas séjourné dans la matrice, comme nous l'avons déjà remarqué.

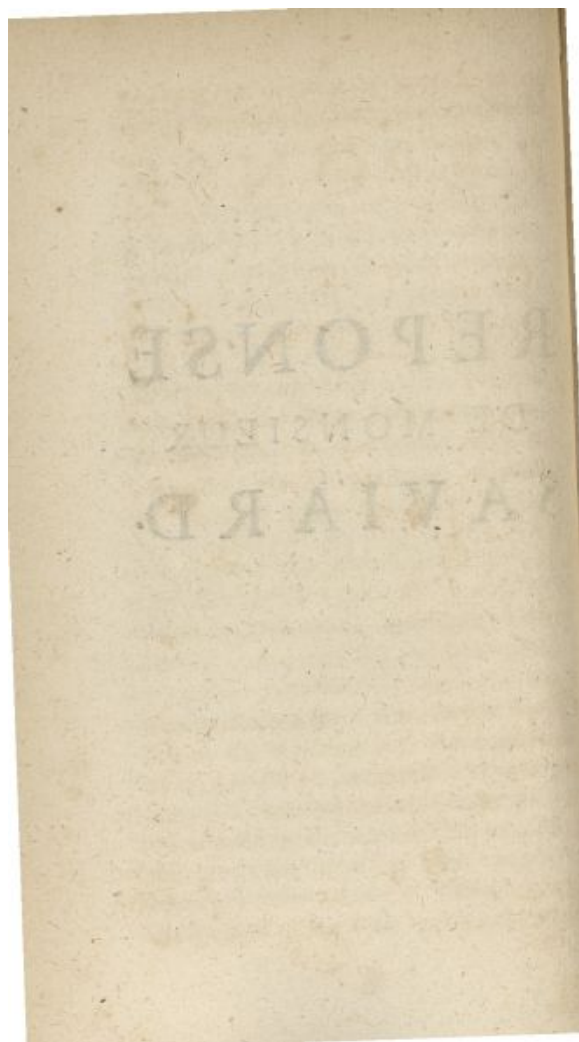
Mais en ceci, comme en toute autre chose, que je ne vois pas encore avec assez d'évidence, je recevrai volontiers les instructions de gens plus habiles que moi dans ces matières; & je suivrai avec plaisir, les explications plus claires qu'on me proposera sur nôtre nouvelle Observation.

*F I N.*



RE'PONSE  
DE MONSIEUR  
SAVIARD.







# R E P O N S E

DE M. SAVIARD,  
Maître Chirurgien Juré à Paris,  
à la Critique de l'Extrait de sa  
Lettre, qui fut inséré dans le  
Journal des Sçavans du Lundy  
26. Novembre 1696. Et à ce qui  
a esté imprimé en consequence  
sous le nom de Madame de Goüey,  
alors Maîtresse Sage-Femme de  
l'Hôtel-Dieu, Et sous celui du  
Sieur Joüy Serviteur Chirurgien  
gagnant sa maîtrise audit  
Hôpital.

DEPUIS que l'on a commencé à  
faire des observations sur ce qui  
regarde la Physique, la Medecine &  
la Chirurgie, il n'est pas venu à la con-  
noissance de ceux qui s'attachent à cer-  
te science ou à ces deux Arts, un fait  
plus singulier que celui que j'ay rap-  
porté dans une de mes Lettres, dont

A ij

4

L'Extrait fut inséré dans le Journal des Sçavans du mois de Novembre de l'année dernière 1696.

L'importance de ce fait que je jugeay digne de l'attention des Philosophes, des Medecins, Chirurgiens & Anatomistes, par rapport à la maniere dont la génération se fait; me fit naître l'envie d'en informer les sçavans, après plus d'un mois de silence gardé de la part des habiles gens qui en avoient connoissance aussi-bien que moy, & qui en auroient pû faire une deduction plus correcte & plus élégante; mais voyant qu'aucun d'eux ne vouloit se donner la peine d'en instruire le public, j'adressay ma Lettre à l'Auteur du Journal, qui voulut bien en publier l'Extrait dans les premieres feuilles qu'il donna quelques jours après.

Comme la demangeaison d'écrire que mes Critiques m'ont reproché mal à propos, puisque je n'ay jamais écrit que tres-peu de chose pour le public, ne me porta point dans ce temps-là à publier ma Lettre; ce n'a point encore esté depuis cette prétendue demangeaison qui m'a fait prendre la plume, pour me justifier des er-

5  
reurs que l'on m'a faussement impu-  
tées : mais l'absence d'un grand nom-  
bre de gens qui vont passer à la com-  
pagnie le tems des vacances, ayant donné  
quelque relâche à mes occupations Chi-  
rurgicales , j'ay crû que l'on ne me blâ-  
meroit pas d'employer quelques heures  
de mon loisir à me rendre à moy-mê-  
me la justice que je me dois , aussi-bien  
qu'à la vérité que j'ay avancée , rien  
n'étant capable de me la faire trahir, tout  
inepte que je sois à la défendre des at-  
teintes qu'ont voulu luy donner trois  
critiques differens dans un seul li-  
belle.

Cependant avant de faire une répon-  
se précise à tous les chefs de leur cri-  
tique , il est bon de représenter le ca-  
ractere particulier de ces trois person-  
nages , & les differens motifs qui les  
ont animez contre mon extrait.

Le premier des acteurs de cette sce-  
ne, ou pour mieux dire le seul, puis-  
que les deux autres n'ont fait que luy  
prêter leur nom & leur mauvaise vo-  
lonté ; le premier, dis-je, de ces acteurs  
est un certain Phisicastre dont le meri-  
te est parfaitement bien exprimé par sa  
mine & par sa parure , & dont le ta-

A iij

lent le plus exquis, est celuy de sçavoir accommoder toutes sortes de faits aux idées qu'il se forme prématurément pour les expliquer selon son genie: au surplus grand bâtisseur de systêmes, & qui ne trouva jamais de faits inexplicables, n'existaient-ils que dans les espaces vuides de son imagination.

C'est ce que les connoisseurs ont pu remarquer dans cinq, ou six Journaux qu'il fit imprimer en 1695. sous le titre specieux du Progrez de la Medecine, mais ou ce journaliste, loin de faire aucun progrez, ne fit que s'éloigner beaucoup du droit sens, & s'attirer le mépris d'une personne d'un rang & d'un mérite distingué qui luy avoit accordé sa protection, le croyant capable d'écrire quelque chose d'utile sur le sujet dont il auroit dû remplir ses memoires, où l'on ne trouvoit au contraire que fort peu de faits concernans la Medecine, falsifiez pour la plûpart en tout ou en partie, mal deduits, & expliquez d'une maniere pitoyable, mais beaucoup plus de problèmes touchant les Mathématiques & la Geometrie, tres confus & tres-embrouillez & qui n'ayant aucun rapport à son projet ny



au titre qu'il luy avoit donné , furent si mal reçus du public , que le Libraire ne jugea pas à propos d'en poursuivre l'impression , pour ne pas continuer à en perdre les dépens.

Il est vray que je ne puis pas dire qu'aucun motif de haine ou de jalousie ait animé ce particulier à se déchaîner contre l'extrait de ma Lettre. Je n'ay jamais rien eu à démêler avec luy , & je ne le connois que pour l'avoir vû assez souvent aux Écoles de Medecine , & au Jardin Royal des Plantes , où le délabrement de son extérieur philosophique le rendoit remarquable ; mais le fatal entêtement qu'il a toujours eu de vouloir reduire tous les faits qui concernent la Medecine ou la Chirurgie au point où il les desiroit pour les expliquer à sa phantasie , a esté plus que suffisant pour luy faire leurrer les deux acteurs qu'il s'est associé de l'esperance d'une haute réputation , s'il consentoient qu'il fit sous leur nom un recit du fait en question qui fût plus conforme que celui que j'en avois fait aux chimères qu'il s'étoit déjà formées pour en donner une explication Physique à sa maniere , comme il fit bien-

A iij

tôt après, à la fin du recit qu'il a composé sous le nom du sieur Joüy.

Madame de Gouëy alors Maîtresse Sage-Femme de l'Hôtel Dieu, à qui l'on fit faire le second personnage dans cette scene, n'avoit pû résister à la tentation de se rendre celebre en souffrant qu'on la fit parler de ce qui étoit arrivé à la malade en question quelque temps avant sa mort, & l'on doit regretter sur tout pour le ridicule la tiffure du discours que cette bonne matrone auroit pû faire la-dessus si le Philosophe n'avoit parlé pour elle. J'en feray voir un échantillon dans la construction de trois lignes de rétractation sur mon article qu'elle a bien voulu me laisser avant de partir pour un voyage qu'elle est allé faire en Pologne.

Le motif qui porta le sieur Joüy à souffrir qu'on le mît sur la scene pour déclamer contre moy, eut sans doute quelque chose d'original : car il n'eut en cela d'autre vûe que de me récompenser de ce que sortant d'être domestique de M<sup>r</sup> P. je voulus bien dès qu'on l'eut fait entrer dans l'Hôpital pour apprendre la Chirurgie, luy mettre la lancette à la main pour luy en-

seigner à faire quelques seignées, luy apprendre à penser les malades, l'instruire dans la dissection anatomique, & dans la suite du temps luy communiquer ce que je sçavois sur les opérations les plus difficiles, & notamment sur la lithotomie qu'il commence à faire passablement.

On sera d'abord étonné d'un procédé semblable; cependant, l'on conviendra bien-tôt que je ne devois rien attendre de moins de son honnêteté quand on sçaura qu'il est en possession d'en user encore plus mal à l'égard de ses proches, & que les liens du sang ne l'engagent pas plus que celui des obligations les plus essentielles.

Après avoir démêlé l'intrigue qui a fait déclamer contre mon extrait ces trois critiques differens par la plume d'un seul censeur, il est tems d'examiner si la critique qu'il en a faite est juste & bien fondée dans tous ses articles.

#### C R I T I Q U E.

Je commenceray par l'endroit de la seconde feuille du préliminaire où le Philosophe parle ainsi. Je jugeay que

cette grossesse avoit pû être accompagnée de biens des circonstances curieuses, dont la lettre ne faisoit aucune mention, &c.

### R E P O N S E.

La pénétration d'esprit du Philosophe est merveilleuse, & elle approche fort du don de prophétie, de prévoir en lisant simplement le recit d'un fait dont il n'avoit jamais entendu parler, qu'il y avoit bien des circonstances curieuses qui y étoient omises. Cependant sa prévoyance toute heureuse & surprenante qu'elle paroisse, est bien facile à expliquer, puisqu'elle n'est qu'un après-coup du censeur qui a voulu faire trouver dans le fait ces circonstances curieuses, afin qu'il quadrât mieux à l'explication qu'il en vouloit faire sous le nom du sieur Joüy, selon le plan qu'il s'étoit déjà fait par avance. Or pour que ces circonstances curieuses se fussent trouvées dans ma lettre, il auroit falu que j'eusse été doüé d'une prévision semblable à la sienne, qui ne m'étoit pas aussi nécessaire pour rapporter le fait selon la vérité, qu'elle luy a été

depuis pour en faire une explication  
qui fût accommodée à son faux Sy-  
stème.

### *C R I T I Q U E.*

Il parle ainsi dans la troisième feuil-  
le. Ils me dirent qu'ils s'étonnoient fort  
que M. Saviard eût eu la demangeaison  
d'écrire le premier sur un fait qui ne  
lui étoit pas assez connu, & où il ne  
pouvoir rien sçavoir de ce qui s'étoit  
passé de remarquable dans la grossesse  
de cette femme, puisqu'il ne l'avoit  
pas vûe avant sa mort : qu'au reste son  
rapport sur l'état des choses dans le  
temps de l'ouverture ne pouvoit être  
trop fidele ny assez précis parce qu'il  
n'y avoit pas été présent ; & que lors-  
que quelques heures après, on examina  
le fait avec plus de soin en présence de  
quantité d'honnêtes gens qui y furent  
mandez, ne pouvant regarder qu'à  
peine par dessus les épaules des autres,  
il ne lui étoit pas aisé de distinguer cha-  
que chose.

### *R E P O N S E.*

Après ce que j'ay dit pour me justi-



fier de la demangeaison d'écrire que l'on m'a imputée témérairement, je n'ay autre chose à repliquer sur cet article si ce n'est qu'en cas que le sieur Joüy prétende que ç'a été la demangeaison d'écrire qui m'a porté à luy dérober un fait qu'il prétendoit luy appartenir, ainsi qu'il s'en est plaint à plusieurs de ses amis, & des miens, il doit sçavoir qu'en se l'appropriant, il en a fait luy-même un vol à M. Colignon qui étoit son Maître en ce temps-là : car ledit sieur Colignon étant alors le premier Chirurgien de l'Hôpital, ce fait luy appartenoit à l'exclusion de tout autre ; mais comme il est beaucoup plus sage & plus judicieux que le sieur Joüy, loin de trouver mauvais que je l'eusse publié lorsqu'il ne s'étoit pas voulu donner la peine de le faire luy-même, il a été le premier à blâmer la mauvaise critique que l'on a faite de ma lettre, à me communiquer le mémoire qu'il en avoit fait pour son seul usage, & à me permettre de le donner au public à la fin de ma réponse, afin que la conformité qui se trouvera entre nos deux recits, me justifie absolument de toutes les erreurs où l'on a

voulu que je fusse tombé.

\* A l'égard de ce qui s'étoit passé de remarquable durant la grossesse, j'en ay pû parler pertinemment sur ce que m'en avoit dit Madame de Gouëy avant qu'on l'eût prévenue à mon désavantage, & sur le rapport de Messieurs Emmerez & Colignon.

Pour ce qui est de l'état des choses dans le temps de la première ouverture du cadavre qui s'étoit fait pendant la nuit, j'ay assez bien retenu le récit que M. Colignon nous en fit avant de faire la dissection, pour pouvoir m'en expliquer, & ma mémoire m'a été si fidèle à cet égard, que la relation de M. Colignon se trouvera parfaitement conforme à ce que j'en ay rapporté dans ma lettre.

Enfin c'est une insigne fausseté de dire que dans l'examen du sujet en présence de ceux que l'on avoit mandez extraordinairement, je ne regardasse qu'à peine par dessus les épaules des autres, puisqu'il est constamment vrai que je fus le seul qui éclairay à M. Colignon depuis le commencement de la dissection jusqu'à la fin, & ensuite à M. Mery pour quelques tentatives qu'il

vouloit faire : or comme tous les Chirurgiens & Anatomistes ſçavent que l'on ne peut bien éclairer à un Operateur ou à un Anatomifte ſans voir agir entre ſes mains l'inſtrument dont il ſe fert auſſi-bien que luy-même , on ne peut douter que je n'aye pû diſtinguer chaque choſe avec beaucoup de facilité , & peut-être mieux qu'aucun des autres ſpectateurs.

### C R I T I Q U E.

Nôtre prétendu Philoſophe finit ſon préliminaire par ces mots. L'obſervation étant des plus rares & des plus importantes , j'ay cru obliger le public, du moins ceux qui aiment la Medecine , en leur racontant cette hiſtoire à peu près dans les termes qu'elle a été faite par les deux perſonnes dont je viens de parler ; mais pour la mieux éclaircir , on a crû qu'il étoit à propos de détromper d'abord le public , en rapportant l'extrait de M. Saviard dont on marquera les erreurs par articles ; enſuite de quoy on donnera le recit des choſes comme elles ont été , afin que les Phiſiciens étant mieux informez n'ail-

lent pas exercer leur esprit sur des chimères ; mais que raisonnant sur ce qui est constant & tres-verifié, ils en puissent tirer des conséquences plus justes touchant la maniere dont le fœtus s'engendre & s'accroît.

#### R E P O N S E.

Il n'est pas necessaire que j'insiste beaucoup sur cette conclusion du Philosophe : car quand j'auray fait voir par les réponses que je feray incessamment à tous les chefs de sa critique, que les erreurs qu'il m'attribuë ne sont que les suites de sa mauvaise foy ou de son ignorance, je laisseray la liberté aux Physiciens bien sensez d'exercer leur esprit sur les idées chimeriques d'un bâtisseur de Systèmes dont le cerveau est tres-mal timbré, & qui n'a rien vû par luy-même du fait dont il s'agit, ou sur la relation tres-sincere & bien circonstanciée de celuy qui en a fait la recherche luy-même en présence de plusieurs personnes tres-éclairées dans la Physique & dans l'Anathomie qui sont convenuës de tout ce qu'il avance.

*Une femme grosse* Si le sieur Saviard  
*vint à l'Hôtel-Dieu* eût vû cette femme  
*il y a six semaines pour* avant sa mort, il n'au-  
*faire ses couches de son* roit pas allégué faux  
*troisième ou quatrième* en cet endroit, car  
*enfant. Treize ou* il auroit sçû d'elle-  
*quatorze jours avant* même, qu'en ses dix  
*sa mort, elle souffroit* ou douze derniers  
*des douleurs excessives* jours elle ne souffroit  
*dans la région ombi-* presque plus, parce  
*licale & épigastrique* qu'alors une disposi-  
*par les différens mou-* tion à l'hydropisie se  
*vemens de son enfant;* manifesta, & que son  
*ce qui luy faisoit de-* enfant avoit appare-  
*mander du secours, &* ment perdu la vie.  
*souhaiter qu'on luy*  
*ouvrit le côté; mais*  
*on ne l'écouta pas ju-*  
*geant la chose trop pe-*  
*rilleuse..*

## R E P O N S E.

Il n'étoit pas nécessaire que j'usse vû  
 la maladie avant sa mort, pour sçavoir  
 que ses souffrances étoient fort dimi-  
 nuées dix ou douze jours avant son de-  
 cès. Madame de Gouëy nous l'avoit  
 dit à M. Mauriceau & à moy, lorsque  
 nous attendions ceux qui avoient été  
 mandez avec nous pour examiner le fait  
 avec



avec plus d'attention. M. Emmerez Medecin qui avoit traité & vû la maladie jusqu'à sa mort, m'avoit dit la même chose, que depuis la saignée du pied qui luy avoit été faite dix ou douze jours avant sa mort, elle souffroit beaucoup moins, mais que jusques-là, elle avoit souffert d'excessives douleurs, par conséquent c'est injustement que l'on m'a accusé d'avoir allegué faux en disant qu'elle souffroit excessivement treize ou quatorze jours avant sa mort : il étoit même impossible qu'elle ne souffrît extraordinairement dans ce temps-là, parce que c'étoit alors que son enfant faisoit les plus violens mouvemens dont il étoit capable pour ouvrir la porte de sa prison ; & tous ceux qui sont un peu versez dans la Medecine & dans la Chirurgie, n'ignorent pas que les morts violentes sont toujours précédées des plus violens efforts.

L'enfant étant mort après la saignée du pied, ces mouvemens cessèrent ; & c'est une erreur grossiere d'avoir attribué, comme a fait le Philosophe, la cessation des douleurs, à ce qu'une disposition à l'hidropisie se manifesta, parce qu'il n'y a jamais eu de disposition à

B

l'hidropisie dans tout le fait en question, comme je le feray voir dans la suite.

EXTRAIT. CRITIQUE.

*Elle mourut le 13. du mois d'Octobre dernier. Aussi-tôt Messieurs Colignon & laury assistez de Madame de Goucy Maitresse Sage-Femme en firent promptement l'ouverture, pour tirer l'enfant mort ou vif, comme on a coutume de faire en pareille occasion.*

Si le sieur Saviard avoit consulté les registres mortuaires de l'Hôtel Dieu, il auroit sçu que cette mort arriva le 21. Octobre de la précédente année.

R É P O N S E.

Je passe condamnation sur cet article non pas pour moy, mais pour l'Imprimeur qui a mis un chiffre pour l'autre: mais j'auray du moins cet avantage au jugement des habiles gens, que le meilleur endroit de la critique d'un Philosophe soy disant, a été fondé sur une faute d'impression qui n'a altéré le fait en aucune manière.

*Ils apperçurent que* Ce fut l'aprèsdînée  
*l'enfant étoit mort, &* du même jour de la  
*observerent qu'il n'étoit mort qu'on fit cet*  
*point dans la matrice, examen.*  
*la trouvant toute en-*  
*tière auprès de lui. Ils remirent l'examen du*  
*reste au lendemain, &* mandèrent M. Em-  
*meret, Medecin, M. Mauriceau Maître Chirur-*  
*gien juré &* très-habile accoucheur, M. Du  
*Vernay Medecin &* Anatomiste du Jardin  
*du Roy, M. Mery Maître Chirurgien avec moy,*  
*&* plusieurs autres Chirurgiens tant de l'Hô-  
*tel-Dieu que de La Ville.*

## R E P O N S E.

Seconde verille sur laquelle je me  
condamne volontiers, & je conviens  
que l'ouverture ayant été faite entre  
minuit & une heure, il auroit été  
mieux de dire que le reste de l'examen  
avoit été remis à l'aprèsdînée suivante,  
quoyque l'usage soit de dire le lende-  
main quand on fait quelque chose après  
s'être couché pendant la nuit. Mais c'est  
là un beau sujet de critique; que cela  
fait il a la vérité du fait.

## EXTRAIT. CRITIQUE.

*Nous examinâmes* Ce fait n'est pas vrai,  
*avec attention le corps* l'orifice interne s'est  
B 11

de cette femme , & trouvé aussi sain que  
*trouvâmes ce qui suit.* le reste de la matrice ;  
 Toutes les parties qui ceux qui étoient mieux  
*composent la matrice* placez que M. Sa-  
*tant internes qu'ex-* viard , l'ont mieux  
*ternes aussi bien que* vû que luy , & l'ont  
*son vagin , étoient fort* jugé tres-sain , & cet  
*saines. Elle étoit de la* orifice ne pouvoit é-  
*gros seur de celle d'une* tre livide par les di-  
*femme accouchée de-* vers attouchemens  
*puis dix ou douze* qu'on y avoit faits a-  
*jours , son orifice in-* vant la mort de la  
*terne étoit livide par* femme , puisque M.  
*les différens attouche-* Joluy & Madame de  
*mens qu'on luy avoit* Gouëy , qui sont les  
*faits tant devant qu'à* seuls qui l'ont touchée,  
*près sa mort.* avoient n'avoir pu  
 atteindre qu'aux bords  
 & aux extrémités de cet orifice interne , &  
 ne l'avoir pu toucher que fort superficiel-  
 lement , quoy qu'il eussent fait tout leur pos-  
 sible pour aller plus avant s'assurer de l'état  
 de la matrice.

### R E P O N S E.

Cet article n'est qu'un tissu de faul-  
 setez & de contradictions.

1. Aucun des spectateurs ne pouvoit  
 être mieux placé que je l'étois pour voir  
 tout ce qui pouvoit être vû , puisque  
 j'éclairais à M. Colignon qui dissequoit  
 le cadavre comme je l'ay déjà dit.

2. Il est faux que tous ceux qui étoient présens aient jugé que l'orifice interne de la matrice étoit tres-sain, puisque M. Colignon, qui l'a mieux vu & examiné qu'aucun autre, rapporte dans son observation, que l'on pourra lire à la suite de ma Réponse, que l'orifice interne de la matrice étoit noir & livide de l'épaisseur d'un écu, ce qui n'a pu être causé par des attouchemens superficiels.

3. Il est encore faux que M. Joluy & Madame de Gouzy aient été les seuls qui eussent touché cette femme avant la mort, puisque M. Colignon l'avoit aussi touchée comme il étoit de son devoir, ainsi qu'il paroîtra dans son mémoire, lequel étant écrit simplement & naturellement, porte avec lui les marques de la vérité.

4. C'est une double contradiction de conclure que l'orifice interne de la matrice n'a pu paroître livide par des attouchemens réitérés, & d'avouer en même-temps que l'on n'a pu atteindre à ses bords & à ses extrémités, & que l'on a fait son possible pour aller plus avant, sans néanmoins toucher cet orifice que superficiellement. Il faut que

B iij



le censeur soit un plat dialecticien pour tirer de semblables conséquences, & il faut s'entendre mieux avec soy-même quand on se veut mesler de critiquer les autres.

EXTRAIT. CRITIQUE.

*Il ne se trouva aucune marque de cicatrice ny de trous que ceux des deux trompes, encore avoit-on assez de peine d'y introduire des soyes de cochon.*

*Toute la compagnie convint que l'enfant n'avoit jamais été conçu dans la matrice, & qu'il n'y avoit point séjourné.*

*Le testicule droit ou ourvaire étoit fort sain; mais la trompe & sa frange étoient pourries par l'endroit où elle étoit attachée aux membranes.*

Il n'y a que le sieur Saviard qui ait la hardiesse d'affirmer que les membranes du peritoire formoient la poche qui renfermoit le fœtus. Cette origine n'est pas aussi certaine que celle que l'on assignera cy-après.

R E' P O N S E.

Je n'ay pas été le seul qui ait eu la hardiesse de dire la vérité en assurant que les membranes du peritoire formoient la poche où le fœtus étoit enfermé dans la grossesse dont il s'agit, M. Colignon assure la même chose, &

cette origine qui est tirée de l'anatomie , est beaucoup plus certaine que celle que le Philosophe a assignée sous le nom du sieur Jôüy , puisque cette dernière n'est qu'ideale , imaginaire , & absolument supposée, comme on le verra dans la suite.

EXTRAIT. CRITIQUE.

*Le testicule gauche étoit gros comme un œuf de poule , rempli d'une fermeté puante , & le ligament large , la trompe & sa frange étoient pourries.* Il se trouve peu d'œufs de poule aussi petits qu'étoit ce testicule.

R E P O N S E.

Critique mal entenduë ; il suffit qu'il s'en trouve quelques-uns pour que celui dont on parle ait pu paroître de cette grosseur.

EXTRAIT. CRITIQUE.

*Cette poche étoit située entre la matrice & le rectum dans la cavité que forme l'os sacrum par sa courbure.* Il n'a pas bien compris la situation de cette poche, non plus que celle de l'enfant dans ce même sac. On les verra mieux dé-

écrites dans le récit que nous en donne M. Joluy  
qui les a vûes.

### R E P O N S E.

Monsieur Colignon qui a tres-bien  
vû ces choses parce qu'il étoit tres-ca-  
pable de les bien voir, les a aussi rap-  
porté d'une maniere plus conforme à  
la verité que l'interprete du sieur Joluy,  
qui ne les a vûes que par des yeux  
étrangers : aussi conviendra-t-on que  
M. Colignon les a bien mieux d'écri-  
tes dans le mémoire qu'il m'a commu-  
niqué, & que l'on trouvera à la fin  
de ma Réponse.

Mais après tout ce que je ne puis  
concevoir est que le sieur Joluy se  
soit assez mal envisagé luy-même, pour  
s'imaginer que le récit que l'on a com-  
posé sous son nom luy feroit honneur  
dans le monde, & qu'on le croiroit é-  
tre de sa propre composition. Cet aveu-  
glement est terrible : Car qui est-ce  
connoît le sieur Joluy sans sçavoir en  
mêm: -temps, qu'il n'est pas en état  
de coudre trois mots d'une maniere un  
peu supportable ? Il est vray que le  
Philosophe son secretaire, est un froid  
discoursur & un fade écrivain ; mais  
malgré

malgré tout cela il a quelques principes de littérature qui l'atendent à exprimer ses pensées, toutes fausses confuses, & extravagantes qu'elles soient, d'une manière plus tolerable que le sieur Joüy qui n'en a jamais eu, qui n'en a jamais pû avoir, & quin'en aura jamais. S'il s'avisait après cela de se mettre en tête que quelqu'un ait été assez duppe pour croire que le peu de Philosophie qu'il y a dans l'explication de la grossesse dont on parle, & qui se trouve à la fin du recit qui porte son nom, soit sortie de la Boutique, il faudroit qu'il fût la happe-lourde la plus stupide que l'on puisse trouver parmi les Chirurgiens.

EXTRAIT. CRITIQUE.

*L'enfant y étoit à genoux inclinant du côté droit, & devoit y être mort depuis sept ou huit jours : car l'épiderme se levoit facilement.* La raison que Mongenoux inclinant du sieur Siviard donne pour prouver la mort de l'enfant ne suffit pas : car on a vu des enfans venir en vie, quoi que leur épiderme se levât aisément, même quelques sur le visage, pour être demeurez quelques temps à sec dans la matrice, les eaux s'étant écoulées un peu avant l'accouchement :

cela arrive encore, lorsque les femmes grosses deviennent hydropiques, parce que les sels âcres qui causent cette maladie dans l'humeur qui environne l'enfant, usent & détachent aisément cette pellicule. On voit d'ordinaire la même chose dans un enfant qui aura resté long-temps au passage; car les continuelles douleurs & les violentes agitations de la mere aigrissent alors & dissolvent l'acide & les souffres de ces parties humides, comme on le connoît par leurs différentes couleurs, noire, livide, &c. & par leur odeur puante; mais cela ne s'apprend que dans la grande pratique des accouchemens.

#### R E P O N S E.

Pour faire voir que je suis beaucoup moins versé dans la pratique des accouchemens que le sieur Joluy, (car c'est où tend tout le galimatias de la critique) il suffisoit de dire que j'ay eu beaucoup moins de genie que luy pour m'en instruire, puisqu'en dix sept années & plus, que j'ay demeuré dans l'Hôtel-Dieu, j'en ay beaucoup moins appris qu'il n'en sçait depuis environ douze années qu'il y travaille. Cela auroit bien mieux prouvé cette proposition que les sels âcres, aussi bien que la sottise que le Phi-



lofophe a avancée en difant que les continuelles douleurs, & les violentes agitations de la mere, lorsque les enfans reftent long temps au paffage, font les diffolvans des acides & des fufftes qui fe trouvent dans les liqueurs.

Cependant fi le fieur Joüy vouloit en me rendant justice fe la faire à luy-même & à fa propre confcience, il ne pourroit pas difconvenir, que pendant dix ans confecutifs que j'ay été le feul Chirurgien travaillant aux accouchemens, laborieux dans la Salle des accouchées, j'ay pû acquerir quelque pratique dans l'art des accouchemens.

Au refte fi le détachement de l'épiderme n'a pas été la feule marque à laquelle on a pû connoître que l'enfant étoit mort depuis plusieurs jours, Monsieur Colignon fera refiouvenir le fieur Joüy qu'outre que l'épiderme étoit détaché de la peau, il avoit des taches livides en plusieurs endroits, comme on le verra dans fon obfervation.

*Il étoit sorti de son placenta, y étant néanmoins attaché par son cordon, & le placenta étant sorti de la poche, s'étoit rangé du côté gauche; ce qui donna issue à quantité de sang épanché dans la capacité. Ses bords s'écartant rapprochè les uns des autres représentoient la figure d'une boule à jouer aux quilles. Toutes les membranes qui formoient cette poche, & celles qui l'environnoient étoient gangrenées.*

Les membranes de la poche n'étoient véritablement gangrenées qu'à leurs parties supérieures que Monsieur Joluy coupa, & enleva avec l'enfant, le reste qui étoit demeuré dans le fond du bassin, ou du vuide formé par la courbure de l'os sacrum, non plus que les membranes qui l'environnoient ne parurent pas à toute la compagnie aussi corrompues que le marque Monsieur Saviard.

## R E P O N S E.

Les membranes de la poche étoient véritablement gangrenées par tout, Monsieur Colignon l'assure précisément de tout ce qui s'étoit affaîlé sous l'enfant dans le fond du bassin, & la plupart de ceux qui composoient l'assemblée étoient trop éclairés pour ne le pas connoître, & pour n'en

19

pas convenir. Je passe à quelques remarques que j'ay encore à faire sur certains endroits du rapport qui porte le nom de Madame de Goüey, & sur le recit que l'on a fait achever au sieur Joüy.

---

*Extrait des faussetez que l'on a fait avancer à Madame de Goüey dans son prétendu rapport.*

*EXTRAIT.*

Fol. 13. On fait ainsi parler cette bonne Dame : Voulant toucher cette femme dès ce moment là, je ne pûs trouver l'orifice interne de la matrice, mais je distinguay avec mon doigt indice au travers du vagin, une membrane tendue, épaisse, & remplie d'eau, dans laquelle je fentois le pied d'un enfant replié contre sa cuisse.

*REMARQUE.*

Je laisse à juger à tous ceux qui sont versés dans l'art des accouche-  
C iij

mens , si l'on peut distinguer avec le doigt à travers du vagin & d'une membrane tendue, épaisse, & remplie d'eau, le pied d'un enfant replié contre sa cuisse ; puisque dans les accouchemens où les enfans se présentent mal , il est impossible de distinguer à travers les seules membranes & les eaux qu'elles contiennent , le talon , le coude , ou le genou ; ces trois parties causant au toucher un sentiment presque égal , de manière qu'il faut que les eaux soient écoulées , & que l'on puisse toucher ces parties à nud pour en pouvoir bien juger.

#### EXTRAIT.

Fol. 15. *On fait parler la même personne en ces termes : Aussi-tôt que j'eus été informée de toutes ces choses , j'en donnay avis à Monsieur Emmerez pour lors Medecin de la Salle , & à Monsieur Joüy , Maître Chirurgien de l'Hôtel-Dieu , dont je connois la capacité sur le fait des accouchemens.*

## R E M A R Q U E.

C'est encore une fausseté que l'on fait dire icy à Madame de Goüey ; car luy ayant demandé lorsque son prétendu rapport commençoit de paroître, si elle connoissoit assez la capacité du sieur Joüy sur le fait des accouchemens, pour l'élever autant qu'elle faisoit dans le rapport qui paroissoit sous son nom, elle me répondit que c'étoit une avance qu'on luy faisoit faire gratuitement, puisqu'elle ne l'avoit jamais vû travailler dans aucun accouchement.

## E X T R A I T.

Fol. 18. *L'on fait dire ce qui suit à Madame de Goüey : Après cette saignée l'enfant ne fit plus les mêmes efforts pour sortir par le côté de l'ombilic comme auparavant, & nous remarquâmes qu'il ne formoit plus de tumeur au ventre de sa mere, parce qu'ayant apparemment perdu les forces & la vie après la saignée, & non pas à cause de la saignée, il étoit tombé dans le fond*

C iijj



de l'hypogastre , ne restant dans toute la région du ventre qu'une disposition hydropique que l'on reconnoissoit à l'onduulation & au flotement des eaux.

### R E M A R Q U E.

Il n'y a jamais eu d'autre disposition hydropique dans le ventre de la malade dont on parle icy que celle que l'épanchement des eaux contenues dans les membranes du fœtus , joint à l'épanchement du sang causé par le détachement du placenta y firent naître , puisqu'on n'en tira guere plus que la quantité que les membranes de l'enfant ont coutume d'en contenir ; mais cette disposition hydropique étoit nécessaire au Philosophe pour me critiquer au sujet du détachement de l'épiderme du fœtus que j'ay alleguée comme une marque de la mort de l'enfant depuis plusieurs jours , ainsi que l'on peut s'en convaincre en relisant cet article de l'extrait de ma lettre & de sa critique.

### E X T R A I T.

Fol. 18. Depuis ce temps-là conti-

née à dire la feinte Madame de Goüey, la malade ne se plaignoit plus comme elle faisoit, ce qui étant arrivé dix ou douze jours avant la mort, on a eu raison de redresser Monsieur Saviard de la faute où il étoit tombé là dessus.

#### R E M A R Q U E.

La véritable Madame de Goüey m'a laissé avant que de partir pour son voyage, la réponse qu'elle devoit faire à la fausseté qu'on luy avoit fait prononcer en cet endroit; & c'est l'échantillon que j'ai promis de produire pour faire regretter la beauté du recit qu'elle auroit fait si on l'avoit laissé parler elle-même. Voici ses propres termes, & la véritable manière d'écrire les choses.

*Ses a tor que l'on n'a alégué  
que j'aves dit qu'il falet redrese  
le sieur Saviar de la foste dont il  
estet tombé dans le dissecourt que  
j'aves alegué d'une grosse par  
moy de Goüey Sage Femme de l'Hô-  
tel-Dieu de Paris.*

## EXTRAIT.

Une partie des eaux s'écoula par l'ouverture de la saignée pendant quelques jours, de telle sorte que cette femme qui avoit paru avoir beaucoup d'eaux épanchées dans le bas ventre, devint assez menuë avant que de mourir.

## REMARQUE.

Voicy la dernière fausseté que le Philosophe a jugé à propos de faire avancer à Madame de Gouëy dans le petit Roman qu'il a composé sous son nom. Les eaux du fœtus qui s'étoient épanchées dans le bas ventre, n'ayant point de communication avec l'oedème des cuisses & des jambes, n'ont jamais pu être vidées par l'ouverture de la saignée, laquelle n'avoit effectivement donné l'issue à aucunes serosités ; puisque l'oedème qui avoit paru aux jambes & aux cuisses de la malade, comme il arrive presque à toutes les femmes grosses, subsistoit encore après la mort.

*Extrait des erreurs qui ont été  
insérées dans le recit que l'on  
a fait achever au S. Joüy.*

*E X T R A I T.*

Fol. 20. Le Philosophe par'e ainsi sous le nom du sieur Joüy. L'enfant étoit encore en partie dans une enveloppe qui luy servoit tout à la fois de matrice & de membranes, n'en ayant point apperçu d'autres. Je tiray l'enfant hors du ventre attaché à son cordon que je suivis jusqu'à la grosse masse de chair qui étoit le placenta, où il demouroit inséré; une portion de cette masse se tenoit fortement au mezenterre & au colon du côté gauche, dont je le détachay avec peine, pour ne point rompre le cordon, & pour tout enlever avec l'enfant. A côté de la même masse il y en avoit une autre de la grosseur d'un rein, dans laquelle se traînoient des branches du cordon de l'enfant; elle avoit aussi la principale adherence au mezenterre.

## R E M A R Q U E.

Il est faux que l'enfant fût encore en partie dans son enveloppe ; il en étoit tout à fait sorti, aussi-bien que le placenta, qui n'avoit aucune adhérence au mezentere ny au colon ; & quoy que je n'aye pas été présent à l'ouverture qui se fit pendant la nuit, j'ay sçu de Monsieur Colignon, qui examinoit toutes choses avec beaucoup d'attaché, comme son devoir l'y engageoit ; j'ay sçu, dis-je, de luy & du sieur Figeat ancien Serviteur Chirurgien de l'Hôtel-Dieu qui y étoit présent, qu'il n'y avoit point à côté du placenta de masse charnuë de la grosseur du rein, qui reçût des branches du cordon de l'enfant, ny qui eût sa principale adhérence au mezentere ; mais que les membranes qui avoient servi à envelopper l'enfant & à former la poche, étoient attachées au mezentere & à la trompe droite.

## E X T R A I T.

Il faut remarquer que la grosse masse étoit toute ronde, & que par là



plus grande portion, elle étoit attachée intérieurement à l'enveloppe dans laquelle l'enfant étoit resté.

*R E M A R Q U E.*

Il faut insister icy un peu plus sur une fausseté que je n'ay peut-être pas assez examinée dans la remarque précédente ; c'est qu'il est très-faux, comme on l'a fait dire au sieur Jolij, que l'enfant n'eût qu'une enveloppe qui luy servoit tout à la fois de matrice & de membranes ; car cet enfant outre la poche qui luy servoit de matrice, avoit encore les membranes où l'enfant & les eaux sont contenuës à l'ordinaire ; mais le sieur Jolij ne s'aperçut pas de ce que Monsieur Duverney me fit observer, que le chorion & l'amnios étoient repliez sur cette grosse masse ronde qui étoit le placenta ; mais l'enfant n'étoit point resté dans cette enveloppe, comme je l'ay déjà dit cy-devant.

*E X T R A I T.*

Fol. 21. L'enveloppe de l'enfant étoit

corrompue en partie , principalement du côté du nombril de la mere où se trouvoit la tête de l'enfant , & contre lequel elle se pouffoit sans cesse par des secouffes qui auront beaucoup contribué à la mortification de cette enveloppe.

*R E M A R Q U E.*

Je ne doute pas que les secouffes de l'enfant n'eussent contribué à la mortification de son enveloppe; mais il est faux que cette enveloppe ne fût mortifiée qu'en partie , & principalement vers le nombril où l'enfant avoit fait les plus grands efforts pour sortir; l'enveloppe ou la poche qui servoit de matrice étoit pourrie dans toute son étendue, comme je l'ay marqué dans ma lettre, & comme Monsieur Colignon l'a observé, & il étoit impossible que la chose fût autrement, l'enfant étant mort depuis si long-temps.

*E X T R A I T.*

Fol. 21. Cette poche, ou membrane commençoit depuis les bords de la

trompe , je veux dire depuis la frange de l'ovaire droit qui se trouva plus sain que la gauche ; & elle alloit en ligne oblique du côté gauche se terminer jusqu'au fond de la cavité que forme l'os sacrum par sa courbure , & aux côtes de la vésie , de la matrice , & du rectum, descendant & s'insinuant par une petite portion ou alongement entre la matrice & le rectum ; parce que le pied de l'enfant l'avoit poussé jusques-là. Ce devoit être en cet endroit que Madame de Goüey avoit senti le talon de l'enfant la première fois qu'elle toucha la mere.

#### *R E M A R Q U E.*

L'on peut observer trois faussetez dans le peu que je viens d'extraire du prétendu recit du sieur Joüy : deux qu'on luy fait avancer comme de luy-même , & la troisième qu'on luy fait soutenir en faveur de Madame de Goüey.

La première fausseté consiste en ce qu'il n'a jamais été vray de dire que l'ovaire ait une frange ; mais ce qu'on appelle la frange , ou le morceau dé-

chiré , appartient à la trompe , dont il forme l'extrémité.

La seconde erreur consiste en ce que parlant juste, l'on n'a pas dû donner de figure à la poche qui étoit en état d'en changer incessamment , selon la situation & les mouvemens de l'enfant qu'elle contenoit ; & ainsi c'est inutilement que l'on a marqué dans le recit en question , que cette poche s'étendoit selon la ligne oblique.

En troisième lieu, comme j'ay déjà prouvé que Madame de Goüey n'avoit eu qu'une pure vision en croyant distinguer le pied de l'enfant la première fois qu'elle avoit touché la mere ; la facilité qu'a eu le sieur Jotuy à croire une vision pareille, dont j'ay montré l'impossibilité, fait voir clairement qu'il n'a aucune expérience dans l'art des accouchemens , ou que s'il en a tant soit peu , il n'y a que la seule Madame de Goüey que l'on a voulu qui s'en soit apperçûe dans son prétendu rapport ; mais qui m'ayant parlé plus naturellement là dessus dans une autre rencontre , convint de bonne foy qu'elle n'étoit point du tout instruite de son savoir faire sur cet article , parce qu'elle

qu'elle ne l'avoit jamais vû travailler dans aucun accouchement, comme je l'ay dit cy devant.

*EXTRAIT.*

Fol. 22. Cette poche n'étoit apparemment qu'une dilatation, ou un allongement de la trompe, & une expension ou production du ligament large du côté droit. Ce qui me confirme dans cette pensée, c'est la continuité que cette poche avoit avec ces mêmes parties, avant que j'en eusse coupé une assez bonne portion que j'enlevay avec l'enfant & le placenta : de plus je n'avois encore rien séparé ny ôté, quand j'apperçûs des distributions de vaisseaux spermatiques qui paroissoient plus considérables qu'à l'ordinaire, & qui se traînoient des extrémités de la trompe jusques vers la grosse masse.

*REMARQUE.*

Si cette poche avoit été une dilatation, ou un allongement de la trompe, l'on n'auroit plus remarqué aucune forme, ny figure de cette partie, ny de sa

D



frange , ainsi qu'il est arrivé toutes les fois qu'il s'est fait des conceptions prématurées dans la trompe , où aucun enfant n'a jamais pû s'accroître jusqu'à son terme ; or le sieur Joluy convient dans le recit qu'on luy attribue , que la trompe & sa frange paroïssoit à l'ordinaire ; donc elle n'avoit pas souffert la dilatation ny l'allongement qu'elle auroit dû souffrir pour être capable de contenir un enfant à terme , comme Monsieur Colignon le marque dans son Observation.

De plus ces distributions de vaisseaux spermatiques plus considerables qu'à l'ordinaire , & qui se traînoient des extremités de la trompe jusques vers la grosse masse , n'ont paru qu'aux yeux du sieur Joluy , qui ne passent pas pour être des plus clairs-voyans ; mais toutes ces suppositions étoient nécessaires au Philosophe pour établir son système , par lequel il a prétendu reduire le fait dont il s'agit au rang des exemples que l'on a de plusieurs fœtus qui ont été conçûs , & qui se sont accrus dans la trompe , au lieu que nous n'avons eu jusqu'à présent que ce seul exemple d'un enfant qui ait été conçu , & qui se

43

soit accru jusqu'à son terme hors de la  
matrice & de ses dépendances.

*EXTRAIT.*

L'on introduisit par la corne droite de la matrice un stilet long & menu, que l'on fit aisément passer dans la trompe du même côté, jusqu'à trois travers de doigts de longueur ; mais on ne pût le faire avancer au delà, parce que cette trompe étoit bouchée par le retrecissement & le resserrement, qu'elle avoit souffert un peu au-dessous de l'endroit où devoit commencer le pavillon, qu'il ne fut pas possible de reconnoître, parce qu'il s'étoit prodigieusement dilaté pour former en se confondant avec le chorion & l'amnios, qui couvrent naturellement le fœtus, une enveloppe assez mince qui s'étendoit depuis la trompe du côté droit dont on l'a détachée, jusqu'au milieu de la trompe du côté gauche, où l'on en trouva une portion qui s'y étoit colée ; cette membrane, ou tunique s'étant aussi accrochée à quelque viscères du bas ventre, au rectum, & à la partie postérieure de la matrice ; ainsi qu'on

D ij

44

le remarqua à des lambeaux qui tenoient encore à ces endroits.

*R E M A R Q U E.*

Cet article de l'extrait est faux d'un bout à l'autre.

1°. Il est faux que l'on ait introduit par les cornes de la matrice un stilet long & menu, & qu'on l'ait fait aisément passer dans la trompe du même côté jusqu'à trois travers de doigts de longueur. On essaya véritablement de l'introduire aussi bien que l'air à la faveur d'un tuyau très-délié; & l'on y voulut aussi faire passer des soyes de porc, mais inutilement, & l'on trouva cette trompe absolument bouchée jusques dans la corne de la matrice.

2°. Le retrecissement de la trompe au-dessous de l'endroit où devoit commencer le pavillon, & tout ce qui est rapporté en conséquence, est une supposition toute pure; la trompe s'appercevoit dans toute son étendue, aussi bien que son pavillon & sa frange.

3°. L'adhérence de la poche au mi-

lieu de la trompe gauche , à quelques visceres du bas ventre, au rectum, & à la partie postérieure de la matrice, est une fausseté que le Philosophe a avancée de gayeté de cœur, puisqu'elle ne lui a de rien servi pour l'édifice de son système ny pour sa fausse explication, & cette poche n'avoit d'autres attaches que celles que Monsieur Colignon a marqué dans son Observation, sçavoir au mezentere & à la trompe ~~gauche~~ droite.

#### CONCLUSION.

Après avoir fait voir la foiblesse de la critique de ma Lettre, qui n'a été fondée que sur des bagatelles indignes de la moindre attention, sur l'ignorance du Censeur, & sur ses fausses allegations; il est inutile que je recite l'explication que ce Philosophe a voulu faire de cette grossesse extraordinaire; car dès qu'il est prouvé que la poche dans laquelle l'enfant étoit enfermé, n'a point été une expansion de la trompe au-dessous de l'endroit où le pavillon devoit commencer, mais une simple dilatation

du peritoire , toute son explication tombe d'elle-même , & il paroît qu'il a plutôt eu dessein de développer ses propres idées , que les véritables causes d'un fait si surprenant , que je laisse à examiner aux Physiciens bien sçez , qui croiront sans doute leurs réflexions mieux employées , en suivant la relation fidèle de Monsieur Colignon qui a été de droit le véritable examinateur du fait dont il s'agit , qu'en s'arrêtant aux suppositions d'un prétendu Philosophe qui n'a eu d'autre dessein que de faire quadrer toutes les circonstances de cet événement à l'explication chimerique qu'il s'étoit proposé d'en donner au Public.

Cela étant , on peut présumer que la Dame de Gouëy & le sieur Jouy ne seront peut-être pas si bien recompensez qu'ils se l'étoient promis d'avoir prêté leur nom pour debiter des faussetez : cependant il y aura cette différence entre l'une & l'autre , que la Dame de Gouëy ne se trouvera coupable que d'une foible vûë d'ambition qui peut être plus excusable dans une personne de son sexe ; au lieu que le



seur Jouÿ ne pourra jamais se laver devant les honnêtes gens d'avoir fait servir son nom & les lumieres à vouloir ternir la reputation d'un homme , auquel étant redevable de ce qu'il sçait dans l'art qu'il exerce , sa profession propre sera pour luy un ver rongeur qui luy reprochera sans cesse son ingratitude , & le prodigieux excès de la jalousie outrée , qu'il a voulu satisfaire aux dépens d'un Maître à qui il a les dernières obligations.





RELATION CONCERNANT  
*la Grossesse d'une femme qui  
mourut à l'Hôtel-Dieu, dans  
la Salle des accouchées, la nuit  
du Samedi au Dimanche 21.  
Octobre 1696. dans le cadavre  
de laquelle on trouva un En-  
fant à terme qui n'avoit point  
été conçu, ny pris son accrois-  
sement dans la matrice, ny dans  
aucune de ses dépendances.  
Par Monsieur Colignon, pour lors  
Maître Chirurgien dudit Hô-  
pital.*

Sur la fin du mois de Septembre  
de l'année 1696. une femme grosse  
& presqu'en état d'accoucher, vint à  
l'Hôtel-Dieu pour faire ses couches;  
elle fut mise dans la Salle des Accou-  
chées à l'ordinaire; & la Maîtresse  
Sage.

Sage-Femme , l'ayant observée vint me trouver , & m'invita à monter dans ladite Salle , pour luy dire mon sentiment sur cette grossesse qui luy paroissoit tres-singuliere.

Comme j'étois celuy à qui l'on devoit communiquer ces sortes de faits, achevant pour lors le temps qui m'avoit été prescrit pour gagner ma Maîtrise, je ne balançay pas à la suivre pour visiter cette malade ; elle me parut moribonde , & la visitant , je luy trouvay une tumeur considerable immédiatement sous l'ombilic qui étoit causée par la tête d'un enfant que l'on distinguoit sous les tégumens fort éminces , & qui sembloient être tout prêts à s'ouvrir.

La Maîtresse Sage-Femme me dit alors qu'ayant touché cette malade , elle avoit senti le pied & la cuisse de l'enfant ; ce qui m'obligea de la toucher à mon tour ; mais il me fut impossible de distinguer aucune partie , d'où je conclus qu'il falloit que l'enfant fût hors de la matrice ; & je me confirmay dans cette pensée par l'éminence de sa tête qui causoit la tumeur au ventre telle que je l'ay déjà

E

désignée. Au surplus dans l'état où je voyois les choses, je ne crus pas que l'on pût rien faire de la part de la Chirurgie, sans exposer la malade à un tres-grand peril.

Ainsi tout ce que je fis en cette occasion, fut d'ordonner au garçon Chirurgien de la Salle de ne se pas éloigner, pour être en état de s'acquiescer de son devoir, en cas que l'on se trouvât obligé de faire l'opération césarienne, comme on la pratique en ces occurrences dans l'Hôpital & ailleurs, dès que la mere a rendu le dernier soupir.

Je croiois effectivement que cette malade mourroit beaucoup plutôt qu'elle ne fit, & comme ce fait me paroissoit tres-rare & digne d'une tres-grande attention, je proposay à la Maîtresse Sage-Femme de mander d'habiles Accoucheurs pour prendre leur avis dans une conjoncture de cette importance; ce qu'elle ne voulut pas faire au grand préjudice de la mere & de l'enfant, comme on l'a connu depuis.

Cette femme fut cependant près de trois semaines à languir sans accou-

cher, & jusqu'à la mort de son enfant, qui arriva environ dix ou douze jours avant qu'elle mourût elle-même ; elle souffroit des douleurs extrêmes dans tout le ventre, & principalement sous l'ombilic ; & l'on ne peut douter que ces douleurs ne luy fussent causées par les violentes secousses de son enfant, dans les efforts qu'il faisoit contre cette partie pour s'ouvrir un passage que sa situation contre nature l'empêchoit de rencontrer.

Enfin la nuit du Samedi au Dimanche 21. Octobre sur les onze heures & demies du soir, on vint m'avertir que cette femme étoit à l'extrémité, & qu'elle alloit passer. Je me rendis aussi-tôt auprès d'elle, assisté du sieur Jotüy second Compagnon désigné pour la Maîtrise qui devoit être mon successeur, & du sieur Figeat, l'un des anciens Compagnons Chirurgiens de la maison ; & la malade étant morte après quelques instans, nous fîmes promptement l'ouverture de son corps, où nous remarquâmes ce qui suit.

L'incision des tégumens étant faite, l'enfant parut dans le bas ventre

E ij



mort, & environné d'eaux noirâtres, & tres-fœtides qui s'échaperent promptement jusqu'à la quantité de deux ou trois pintes ou environ.

Nous épuisâmes ces eaux autant que nous pûmes, après quoy nous tirâmes l'enfant qui avoit son cordon attaché à une grosse masse de chair de figure ronde qui étoit son placenta, auquel nous ne pûmes remarquer aucune adhérence, & croyant qu'un autre enfant pourroit encore être enfermé dans ce placenta, nous y fîmes une incision, mais nous n'y trouvâmes que du sang coagulé, tel qu'on le trouve dans les autres délivres.

Cet enfant avoit non-seulement toutes les parties tres-bien formées, mais il étoit même des plus gros qu'il y ait à terme. L'épiderme étoit séparé de la peau avec des taches livides en plusieurs endroits; ce qui nous persuada qu'il falloit qu'il y eût quelque temps qu'il fût mort.

Il étoit situé du côté droit, le corps un peu plié, & la face en devant; mais le placenta étoit du côté gauche, sans être pour lors adhérent à aucune partie. Je ne prétens pas in-

finuer par là qu'il n'ait eu aucune attache : car je suis persuadé au contraire par raison & par experience , que comme un fruit ne peut tirer sa nourriture de l'arbre qui l'a produit , s'il n'y est attaché, aussi un enfant ne peut s'être accru au point où celui-la se trouvoit , sans que son placenta eût été attaché à quelque partie , & qu'il n'y eût eu des vaisseaux qui luy eussent communiqué les sucs nécessaires pour le faire subsister , croître & se nourrir : mais il falloit que dans la corruption generale de toutes les enveloppes , ces attaches se fussent rompues , ou qu'elles se fussent détachées , & par les mouvemens violens de l'enfant dans les efforts qu'il avoit fait pour sortir , & par les longues & excessives douleurs que la mere avoit souffertesquelque temps avant sa mort.

En effet nous trouvâmes toutes les parties contre lesquelles l'enfant devoit avoir fait les plus violens efforts, affectées de gangrene & de putrefaction. La premiere que nous aperçûmes fut le peritoine que nous trouvâmes non seulement pourri, mais encore détaché des muscles du bas

E iij

ventre ; ce qui nous fit croire d'abord que c'étoit la matrice dilatée ; mais en examinant les choses plus à fond , nous vîmes les muscles à nud , & nous fûmes alors convaincus , que ce n'étoit que le peritoine.

Après cela en suivant la même route , nous rencontrâmes une grande membrane toute gangrenée , & nous la prîmes encore avec plus d'apparence pour la matrice ; mais en cherchant à découvrir son origine , nous apperçûmes la matrice dans le fond du bassin de l'hypogastre , & l'ayant trouvée fort saine dans sa substance , à la réserve qu'elle paroissoit plus grosse qu'à l'ordinaire , nous la jugeâmes semblable à celle d'une femme qui étoit accouchée depuis dix ou douze jours ; mais nous ne trouvâmes aucune apparence que l'enfant y eût été en aucune manière. Au reste cette grande membrane gangrenée dont j'ay déjà parlé , étoit dans le fond du bassin attachée au mezentere , & à la trompe droite.

Nous examinâmes ensuite le testicule droit , que nous trouvâmes fort sain , mais la trompe & la fra ng

55  
étoient plus allongées qu'à l'ordinaire, & corrompues dans leur extrémité.

Pour ce qui est du ligament large, & de la trompe du côté gauche, tout étoit dans sa situation naturelle, mais très corrompu; & le testicule du même côté étoit extrêmement gros, livide, & rempli d'une serosité purulente & très-fétide.

Les choses étant en cet état, & ne pouvant pousser plus loin notre découverte sans ouvrir la matrice, je crus le fait trop important & trop rare, pour ne le pas communiquer aux personnes les plus éclairées, & les plus capables de nous servir en même-temps de témoins & de guides dans cette recherche; ce qui me fit remettre le reste de l'examen à l'après-dinée.

La Maîtresse Sage-Femme se chargea d'avertir Monsieur Mauriceau qui s'est rendu très-célèbre dans l'art des accouchemens, & Monsieur Mery Chirurgien. J'avertis de ma part Monsieur Duverney, Professeur en Anatomie, & en Chirurgie au Jardin-Royal, dont le nom & le mérite

font connus, & Messieurs Saviard & Castets Maîtres Chirurgiens à Paris, au premier desquels j'ay eu l'honneur de succeder; & je fis avertir plusieurs autres Chirurgiens habiles, tant de la Maison que de la Ville.

Dans la matinée je fis le recit de ce fait à Messieurs de Bourges, Lombard, Morin, Enguehard & Emmerez tous Medecins de la Maison qui le trouverent tres-singulier, & qui se transporterent où étoit le cadavre, pour voir les parties dans la situation où nous les avions trouvées. Monsieur Emmerez qui avoit traité la malade, m'ayant prié de l'attendre pour être témoin du reste de l'ouverture, ne manqua pas de se trouver à l'heure dite: enforte que l'assemblée de tous ceux que l'on y avoit invitez, & de plusieurs autres que leur curiosité y avoit fait venir, se trouvant formée sur les deux heures, je leur fis le détail de tout ce que nous avions découvert la nuit précédente, en leur faisant une nouvelle démonstration des parties que nous avions examinées dans leur propre situation.

Cette reperition étant achevée, l'on



37  
examina toutes les parties extérieures de la matrice, auxquelles on ne remarqua aucune ouverture, rupture, ny cicatrice.

Ensuite je séparay l'os pubis, afin de mieux suivre le progrès du vagin que j'ouvris selon toute sa longueur, & l'on n'y trouva rien d'extraordinaire, si ce n'est que l'orifice interne de la matrice étoit noir & livide environ de l'épaisseur d'un écu, & l'on jugea que cette lividité avoit été causée selon toute apparence par les attouchemens que l'on y avoit pû faire.

Je proceday ensuite à l'ouverture de la matrice qui se trouva très-saine dans tout son corps, sans qu'il y parût aucun trou que ceux des trompes, dans lesquels il me fut impossible d'introduire le plus petit stilet. Monsieur Duvernay qui étoit vis-à-vis de moy, me prêta des tuyaux pour essayer d'y introduire l'air, ce que je tentay inutilement : J'éprouvay ensuite si des foyes de cochon pourroient y passer, mais j'y trouvay les mêmes difficultés.

Après que j'eus fait toutes ces tentatives, je priay Monsieur Mery

d'essayer la même chose, ce qu'il fit sans y pouvoir mieux réussir. Sur quoy toute la Compagnie convint unanimement que l'enfant n'avoit jamais été conçu, ny pris son accroissement dans la matrice, ny dans aucune de ses dépendances.

FIN.

A PARIS,  
Chez JACQUES COLLOMBAT, rue Saint  
Jacques, au Pelican. 1698.

*Fautes & obmissions à corriger  
dans l'Impression de ce Livret.*

Dans la première page ligne 12. serviteur  
Chirurgien, *lisez* Compagnon Chi-ur-  
gien.

Dans la 13. lig. maîtrise, *lis* maîtrise.

pag 5. ligne 3. à la compagne, *lisez* à la cam-  
pagne.

Page 12. lig. 11. *lisez* un vol.

Page 16. ligne 2. de la Réponse, la maladie,  
*lisez* la malade.

Page 17. ligne 2. vû la maladie, *lisez* vû la  
malade.

Page 24. ligne 10. de la Réponse, car qui  
est ce connoît, *lisez* car qui est-ce qui connoît.

Page 36. ligne 12. de la Remarque, Figeat an-  
cien serviteur Chirurgien, *lisez* ancien Com-  
pagnon Chirurgien.

Page 39. ligne 3 que la gauche, *lisez* que le  
gauche.

Page 39. ligne 11. l'avoit poussé, *lisez* l'avoit  
poussée.

Page 46. ligne 1. du peritoire, *lisez* du Pe-  
ritoine.

